

Toujours fidèle à nos engagements et désireux de justifier encore davantage le succès de notre Revue, en développant et en élevant de plus en plus son haut enseignement, nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous commençons, à partir d'aujourd'hui, la publication de la 1^{re} traduction française d'une œuvre capitale :

LA VOIX DU SILENCE

La Préface, qui suit, fera assez connaître l'importance et l'intérêt de cette nouvelle œuvre, qui achève de faire du Lotus Bleu une collection tout à fait à part et dont l'équivalent ne saurait se trouver nulle part ailleurs, en France.

J. M.

LA VOIX DU SILENCE

Première série : **La voix du Silence.**

Deuxième série : **Les deux sentiers.**

Troisième série : **Les sept portails.**

Fragments choisis dans le Livre des « Préceptes d'or »

A l'usage des *Lanous* (Disciples)

Les pages qui vont suivre sont tirées du *Livre des Préceptes d'or*, l'un des ouvrages que l'on met, en

Orient, entre les mains des étudiants mystiques. La connaissance de ces préceptes est obligatoire dans cette école, et ces enseignements sont acceptés par beaucoup de Théosophes. C'est pourquoi, ayant appris par cœur un grand nombre de ces préceptes, leur traduction m'a été une tâche relativement facile.

Aux Indes, il est bien connu que les méthodes de développements psychiques diffèrent d'après les *Gourous* (professeurs ou maîtres), non seulement parce qu'ils appartiennent à différentes écoles de philosophie (lesquelles sont au nombre de six), mais parce que chaque *Gourou* a son propre système, qu'il garde généralement très secret. Mais aux Himalayas, dans les écoles ésotériques, la méthode est la même, à moins que le *Gourou* ne soit un simple Lama, auquel cas le maître n'est pas beaucoup plus savant que le disciple.

L'ouvrage, que je transcris ici, fait partie des mêmes séries d'où l'on a pris les « Stances » du livre du Dzyan, sur lequel la *Doctrine Secrète* est basée. Le livre des *Préceptes d'or* se réclame de la même origine que le grand ouvrage mystique appelé Paramârtha, qui fut remis, nous dit la légende de Nâgârjuna, au grand Ahrat, par les Nagas ou serpents, (en réalité, nom donné aux anciens Initiés).

Bien que nobles et originales, ces maximes et ces idées sont souvent trouvées sous différentes formes dans les ouvrages sanscrits ; ainsi dans le Duyaneshwari, ce superbe traité mystique, où Chrisna dépeint à Arjuna, sous des images brillantes, l'état d'un Yogi pleinement illuminé, et encore dans certains Upanishads.

Cela est rationnel, puisque, sinon tous, au moins la plupart des grands Arhats, les premiers disciples de Gautama Buddha, étaient Indous et aryens et non Mongols ; tout spécialement ceux qui émigrèrent au Thibet. Les ouvrages, laissés par Arijasangá seul, sont très nombreux.

Les préceptes originaux sont gravés sur de minces plaques oblongues. Ces disques ou lames sont généralement conservés sur les autels des temples érigés aux lieux où se sont établies les écoles appelées « contemplatives » ou Mahâyâna (Jogachârya). Ils sont gravés de différentes façons. Quelques fois en Thibétain, mais le plus souvent en signes idéographiques. La langue sacerdotale (Senzar), outre un alphabet qui lui est propre, peut être rendue sous divers modes de caractères cryptographiques, qui tiennent bien plus de la nature de l'idéographie que de l'écriture phonétique. Une autre méthode (en thibétain) est d'employer les *nombres* et les *couleurs*, chaque nombre et chaque couleur correspondant à l'alphabet thibétain, lequel comprend trente lettres simples et soixante-quatre composées. Le tout forme ainsi un complet alphabet cryptographique. Quand on emploie les signes idéographiques, il y a une manière déterminée pour lire le texte. C'est ainsi que les symboles employés en astrologie, à savoir : les douze signes du zodiaque et les sept couleurs du prisme, chacune trois en ombre, c'est-à-dire que chacune d'elle comprend : lumière, prisme, ombre, répondent aux trente-trois lettres de l'alphabet simple (pour servir aux mots et aux phrases.) Car, dans cette méthode, les douze

animaux, cinq fois répétés et joints aux cinq éléments et aux sept couleurs, fournissent un alphabet complet composé de soixante lettres sacrées et de douze signes. Un signe, placé en tête du texte, détermine le lecteur, à procéder, soit selon la méthode indoue, quand chaque mot est une simple adaptation du sanscrit, soit d'après la méthode employée par les chinois, pour lire les idéogrammes.

Le moyen le plus facile, cependant, est celui qui autorise le lecteur à ne pas user d'une méthode déterminée, mais du langage qu'il préfère ; ainsi les figures et les nombres Arabes étaient les signes et les symboles communs et internationaux parmi les mystiques Initiés et leurs disciples. La même particularité est caractéristique de l'un des modes de l'écriture Chinoise, qui peut être lue avec une égale facilité par tous ceux qui en connaissent les signes. Par exemple, un Japonais peut lire cette écriture dans sa propre langue, aussi bien qu'un Chinois.

Le « Livre des Préceptes d'or, » dont quelques-uns sont antérieurs au Bouadhisme, tandis que d'autres appartiennent à une date plus récente, contient environ quatre-vingt dix petits traités distincts. De ces traités, il y a quelques années, j'en ai appris trente-neuf par cœur. J'aurais besoin, pour traduire les autres, de recourir à des *notes* éparses parmi une trop grande quantité de *notes* et de papiers collationnés pendant les vingt dernières années et que je n'ai jamais mis en ordre, en vue d'en faire un travail aisé. Ils ne pourraient, du reste, tous être traduits et livrés à un

monde aussi égoïste et tellement attaché aux objets des sens que, dans aucune voie, son esprit n'est préparé à recevoir une morale aussi sublime. Car, à moins, qu'un homme ne persévère sérieusement dans la poursuite de la connaissance de soi-même, il ne prêtera jamais une oreille attentive aux avis de cette nature.

Et encore, de tels préceptes éthiques remplissent-ils volumes sur volumes dans la littérature orientale ! principalement dans les Upanishads : « Détruis en toi tout désir de vie, » dit Krishna à Arjuna. Ce désir flotte seulement dans le corps, véhicule du Self incarné, non dans le Self « qui est éternel, indestructible, qui ne détruit point et ne sera jamais détruit » (Katha Upanishad) « Détruis la sensation, » enseigne Sutta Nipata ; « considère de même, plaisir et peine, gain et perte, victoire et défaite ; » Puis : « ne cherche un refuge que dans l'Éternité seule. » (Ibid.) « Détruis le sens de la séparativité. » répète Krishna sous toutes les formes.

« L'âme humaine (Manas) » qui suit les sens pleins de divagations, rend l'âme spirituelle (Buddhi) aussi éperdue qu'un bateau sans gouvernail que le vent entraîne à l'aventure, sur les flots » (Baghavagita II, 70.)

Il nous a donc paru sage de faire une judicieuse sélection dans le choix des traités qui conviendront le mieux au petit nombre des réels mystiques de la Société Théosophique et qui répondront à leurs besoins. Ceux-là seuls apprécieront ces paroles de Krishna Christo, le plus haut ou le superlatif du Soi supérieur : « Les sages ne s'affligent ni de la vie ni de la mort. Je n'ai cessé d'exister, ni vous, ni ceux qui gouvernent les hommes,

et jamais aucun de nous, désormais, ne cessera d'être. »
(Blagavatgita. II 27.)

Dans la traduction de ces préceptes, j'ai fait de mon mieux pour conserver la beauté poétique du langage et des images qui caractérisent l'original. Ai-je réussi, dans mes efforts ? C'est au lecteur d'en juger !

H. P. BLAVATSKY.

A suivre.

Traduit de l'Anglais par M^{me} V^{ve} Jury.

L'HYPNOTISME

ET SES RAPPORTS AVEC LES AUTRES MÉTHODES DE FASCINATION

« H. C. » et quelques autres membres nous demandent de répondre aux questions qui vont suivre. Nous le faisons, mais à une condition : il faut que nos réponses soient faites au point de vue de l'Occultisme seulement, sans prendre en considération les hypothèses de la Science Moderne (autrement dit « matérialiste »), qui pourront ne pas être d'accord avec les enseignements ésotériques.

Question 1. — Quest-ce que l'hypnotisme? En quoi diffère-t-il du magnétisme animal (ou mesmérisme)?

Réponse. — L'Hypnotisme est le nouveau nom scientifique que l'on donne à l'ancienne et ignorante superstition appelée « fascination » et enchantement. C'est un mensonge antique transformé en vérité moderne. Le fait est là ; mais ce qui manque encore, c'est l'explication scientifique. Quelques personnes croient que l'hypnotisme est le résultat d'une irritation artificielle produite sur la périphérie des nerfs ; que cette irritation réagit sur les cellules de la substance du cerveau qu'elle traverse, y occasionnant, par suite d'épuisement, une condition qui n'est autre chose qu'une sorte de sommeil (hypnosis ou hupnos) ; d'autres n'y voient simplement qu'une stupeur qui se produit de soi-même, surtout au moyen de l'imagination, etc., etc. La condition hypnotique diffère du magnétisme animal, lorsqu'elle est causée par la méthode de Braid, qui est purement mécanique, savoir : en fixant les yeux sur un point brillant, un métal ou un cristal. Cette condition devient « magnétisme animal » (ou mesmérisme), lorsqu'elle est produite par des passes « mesmériques », faites sur le malade ; et pour les raisons que voici. Lorsque l'on se sert de la première méthode, il n'y a aucune action des courants électro-psychiques ou même électro-physiques ; il n'y a que les vibrations moléculaires et mécaniques du métal ou du cristal regardé par le sujet.

C'est l'*œil*, — le plus occulte de tous les organes placés à la surface de notre corps, — qui, servant de médium entre ce morceau de métal ou de cristal et le cer-

veau, met à l'unisson les vibrations moléculaires des centres nerveux de ce dernier avec les vibrations de l'objet brillant, (c'est-à-dire les conduit à un nombre égal de vibrations). Et cet unisson produit l'état hypnotique. Mais, lorsque l'on emploie la seconde méthode, le vrai nom de l'hypnotisme devrait certainement être « magnétisme animal », ou bien encore « mesmérisme », ce terme que l'on a tant ridiculisé. En effet, dans l'hypnotisation au moyen de passes préliminaires, c'est la volonté humaine, consciente ou inconsciente, de l'opérateur même, qui agit sur le système nerveux du sujet. Et c'est encore par les vibrations, — atomiques seulement, et non moléculaires, — occasionnées dans l'éther de l'espace (sur un tout autre plan, par conséquent), par cet acte d'énergie appelé LA VOLONTÉ, que l'état *super-hypnotique* (c'est-à-dire la « suggestion » etc.) est produit. Car ce que nous nommons « les vibrations de la volonté » et leur *aura*, se distingue absolument des vibrations causées par le simple mouvement moléculaire et mécanique, attendu que ces deux sortes de vibrations agissent sur deux différents degrés des plans cosmico-terrestres. Pour comprendre cela, il faut naturellement se faire une idée claire de ce que les Sciences Occultes entendent par *la Volonté*.

Question 2. — Il y a, dans l'hypnotisme et dans le magnétisme animal, un acte de volonté de l'opérateur, quelque chose qu'il communique à son malade, un effet produit sur le sujet. Quel est ce « quelque chose » qui est transmis au moyen des deux méthodes ?

Réponse. — Les langues Européennes ne possèdent pas

de mot pour désigner ce qui est transmis de cette manière, et, si nous nous contentons de l'appeler *volonté*, nous en enlevons toute la signification. Les anciens termes, mis à l'index, tels que, « enchantement », « fascination », « vision ¹ », « charme », et surtout le verbe « ensorceler, » exprimaient infiniment mieux le véritable mode d'action qui avait lieu durant le processus d'une *transmission* de ce genre, que ne le font les termes modernes de magnétisme et d'hypnotisme ². La force transmise est appelée, en Occultisme « fluide aurique, » pour la distinguer de la « lumière aurique », le « fluide » étant une corrélation d'*atomes* sur un plan supérieur et une descente de ces atomes sur notre plan inférieur, sous la forme de substances plastiques invisibles et impalpables, produites et dirigées par la volonté potentielle. La « lumière aurique », d'autre part, ou ce que Reichenbach appelle *Od*, lumière qui entoure chaque objet animé et inanimé dans la nature, n'est que la réflexion astrale émanant de toute chose ; sa couleur particulière et ses différentes couleurs, ainsi que les combinaisons et les variétés qui en résultent, dénotent l'état des *gunas* ou des qualités et des traits caractéristiques de chaque objet ou sujet spécial, l'*aura* de l'être humain étant la plus prononcée de toutes.

¹ En Anglais *Glamour*, illusion magique. (N. d. t.)

² En Anglais « psychologize » et « biologize » deux verbes introduisibles en français (littéralement faire de la psychologie, faire de la biologie sur une personne) ; ces deux termes sont employés dans un sens général pour désigner le magnétisme et l'hypnotisme. (N. d. t.)

Question 3. — Comment expliquez-vous le Vampirisme?

Réponse. — Si vous désignez par cette expression la transmission involontaire, par le moyen d'une sorte d'*osmosis* occulte, d'une part de la vitalité ou de l'essence de vie d'une personne à une autre, la dernière étant douée ou plutôt *affligée* d'une disposition *vampirique*, cet acte-là précisément ne peut devenir compréhensible qu'en étudiant bien la nature et l'essence du « fluide aurique » à moitié substantiel, dont nous venons de parler. Comme tout ce qu'il y a d'occulte dans la Nature ce processus *endosmosique* et *excosmosique* peut être, consciemment ou inconsciemment, bienfaisant ou malfaisant. Lorsqu'un opérateur parfaitement sain magnétise un malade, avec le désir déterminé de le soulager et de le guérir, l'épuisement qu'il en éprouve est proportionné au soulagement qu'il a procuré : un acte d'*endosmose* a eu lieu, le guérisseur ayant transmis une partie de son *aura* vitale au malade. Quant au vampirisme, c'est une action aveugle et mécanique, qui, en général, se passe à l'insu de la personne qui *absorbe* ou de celle qui est vampirisée. C'est de la magie *noire*, consciente ou inconsciente, suivant les circonstances. Car, lorsqu'il s'agit de Sorciers et d'Adeptes, cette action se produit consciemment, sous la direction de la volonté. Dans l'un et dans l'autre cas, l'agent de transmission est une faculté d'attraction magnétique, terrestre et physiologique dans ses résultats, mais pourtant créée et produite sur le plan des quatre dimensions, le domaine des atomes.

Question 4. -- Dans quelles circonstances l'hypnotisme devient-il de la « magie noire » ?

Réponse. — Dans les circonstances dont nous venons de parler ; mais il nous faudrait, pour développer ce sujet et en donner quelques exemples, plus de place que nous ne pouvons consacrer à ces réponses. Il suffira de dire que, lorsque l'opérateur agit dans un but égoïste, ou est animé d'un sentiment de malveillance envers quelque être vivant que ce soit, tous les actes de ce genre, sont, à nos yeux, des opérations de Magie noire. Le fluide vital et sain, transmis par le médecin au malade qu'il magnétise, peut guérir et le fait aussi ; mais une trop grande abondance de ce fluide, tue.

(Voyez à ce sujet l'explication que nous donnons dans la réponse à la Question N° 7, où il est démontré qu'une expérience de vibration fait éclater un verre en morceau.)

Question 5. — Y-a-t-il une différence entre l'hypnose produite par des moyens mécaniques, comme les miroirs tournants, et celle qui est le résultat du regard direct de l'opérateur (fascination) ?

Réponse. — Il nous semble que cette différence a déjà été indiquée dans notre réponse à la Question I. Le regard de l'opérateur est plus puissant, par conséquent plus dangereux, que les simples passes mécaniques de l'hypnotiseur qui, neuf fois sur dix, ne sait pas vouloir et, partant, ne le *peut* pas. Ceux qui étudient la Science Esotérique doivent savoir, par les lois mêmes des correspondances occultes, que, dans le premier cas, l'action se passe sur le premier plan (le plan inférieur) de la

matière ; tandis que, dans le second cas, où une volonté très concentrée est indispensable, l'action se passe sur le *quatrième* plan, si l'opérateur n'est qu'un novice profane, et sur le *cinquième* plan, s'il a quelque connaissance de l'occultisme.

Question 6. — Pourquoi une personne peut-elle tomber dans l'état hypnotique par l'effet d'un morceau de cristal ou d'un bouton brillant, tandis qu'une autre personne n'en ressent absolument rien ? Il nous semble qu'une réponse à cette question dissiperait bien des perplexités.

Réponse. — Les hypothèses de la Science à ce sujet sont nombreuses ; mais, jusqu'à présent, il n'en est aucune qui ait paru assez définie pour être acceptée. Et cela provient de ce que toutes les spéculations de ce genre ne font que tourner dans le cercle vicieux des phénomènes matério-physiques, avec leurs forces aveugles et leurs théories mécaniques. Les hommes de la Science n'ayant *pas* reconnu l'existence du « fluide aurique », refusent d'y croire. Mais n'ont-ils pas ajouté foi, pendant des années, à l'efficacité de la *Métallothérapie*, dont l'influence était basée sur l'action des *fluides* ou courants électriques des métaux sur le système nerveux ? Et cela, tout simplement parce que l'on avait découvert une analogie entre l'activité du système nerveux et l'électricité. Cette théorie tomba parce qu'elle était en désaccord avec les expériences et les observations les plus rigoureuses. Elle fut contredite, avant tout, par un fait fondamental de la métallothérapie, dont la particularité caractéristique prouva, en premier

lieu, que, puisqu'un malade pouvait être sensible à l'action d'un métal spécial, tandis que tous les autres ne produisaient aucun effet sur lui, il fallait en conclure que chaque métal n'agissait pas du tout sur chaque affection nerveuse ; et, en second lieu, que les malades sensibles à l'action de certains métaux étaient rares et exceptionnels. Cela prouva que les « fluides électriques », agissant sur les maladies et les guérissant, n'existaient que dans l'imagination des théoriciens. S'ils avaient existé véritablement, *tous* les métaux auraient dû agir, dans une mesure plus ou moins grande, sur *tous* les malades ; et chaque métal, pris séparément, aurait agi sur chaque affection nerveuse, puisque, dans les circonstances en question, les conditions dans lesquelles ces fluides étaient produits, étaient absolument les mêmes. Ainsi le Docteur Charcot, ayant justifié le Docteur Burke, *jadis* discrédité pour avoir découvert la métallothérapie, Shelf et d'autres discréditèrent à leur tour tous ceux qui croyaient à l'existence des fluides « électriques, » lesquels, à ce qu'il paraît, ont été remplacés par le « mouvement moléculaire, » qui, maintenant, a obtenu toute la suprématie dans le domaine de la physiologie, *pour le moment*, bien entendu. Mais il se présente ici une question : « La nature, l'action et les conditions véritables du « mouvement » sont-elles mieux connues que la nature, l'action et les conditions des « fluides » ? Voilà ce qui est douteux. Quoi qu'il en soit, l'Occultisme a l'audace de soutenir que les fluides électriques ou magnétiques (lesquels, en réalité, sont identiques) *doivent leur essence et leur ori-*

gine à ce même mouvement moléculaire, transformé maintenant en énergie atomique ¹, à laquelle sont dus également tous les autres phénomènes de la nature. Lorsque l'aiguille d'un galvanomètre ou d'un électromètre n'indique pas, par ses oscillations, la présence de fluides électriques ou magnétiques, cela ne prouve, en aucune façon, qu'il n'y en a pas à enregistrer ; mais tout simplement que le fluide, ayant passé à un autre plan d'action, supérieur à celui-ci, l'électromètre ne peut plus subir l'influence d'une énergie qui se déploie sur un plan avec lequel l'instrument n'a aucun rapport quelconque. L'explication qui vient d'être donnée était

¹ Le mot *atome*, en occultisme, a une signification spéciale, différente de celle qui lui est donnée par la Science. Voyez l'article de la Rédaction dans les N^{os} de « Lucifer » d'Octobre et de Novembre :

« Action Psychique et Noétique. » (H. P. B.)

« Un atome peut être comparé au septième principe d'un corps ou plutôt d'une molécule. Voilà ce qu'est l'atome pour l'occultiste. La molécule physique ou chimique est composée d'une infinité de molécules plus fines, et celles-ci, à leur tour, sont composées d'innombrables molécules plus fines encore. Prenez, par exemple, une molécule de fer et résolvez-la de façon à ce qu'elle devienne non-moléculaire ; elle sera immédiatement transformée en l'un de ses sept principes, c'est-à-dire son corps astral ; le septième de ces principes est l'atome. L'Analogie entre une molécule de fer, avant qu'elle ne soit décomposée, et cette même molécule, après sa résolution, est identique à celle qui existe entre les conditions du corps physique avant et après la mort. Les principes restent, moins le corps. Mais il va sans dire que c'est de l'Alchimie occulte et non de la chimie moderne. »

Nous empruntons cette définition occulte de l'atome aux « Transactions de la Loge Blavatsky » ; » c'est la réponse de Madame Blavatsky à une question qui lui était adressée à ce sujet.

(N. D. T.)

nécessaire pour démontrer que la nature de la Force transmise d'un homme ou d'un objet à un autre homme ou à un autre objet, par le moyen de l'hypnotisme, de l'électricité, de la métallothérapie, ou de la « fascination », est d'une même essence, ne varie qu'en degré, et subit des modifications d'après le sous-plan où l'action a lieu ; or, comme le sait chaque occultiste, notre plan terrestre, ainsi que tout autre plan, a sept sous-plans.

Question 7. — La Science a-t-elle tout-à fait tort dans sa définition des phénomènes hypnotiques ?

Réponse. — La Science ne possède, jusqu'à présent, aucune définition à ce sujet. Mais, s'il existe un point sur lequel l'Occultisme soit d'accord (jusqu'à un certain degré), avec les découvertes récentes de la Science physique, c'est que tous les corps doués de la propriété de produire ou de faire naître des phénomènes métallothérapiques et d'autres analogues, ont, malgré leur grande variété, un trait en commun. Tous sont les sources et les générateurs de rapides oscillations moléculaires, qui, soit par le moyen d'agents transmetteurs, soit par celui du contact direct, se communiquent au système nerveux, changeant par là le rythme des vibrations nerveuses ; — à la seule condition, toutefois, d'être ce que l'on appelle à l'unisson. L'Unisson ne signifie pas toujours uniformité de nature ou d'essence, mais simplement uniformité de degré ; par exemple, une même mesure de pesanteur et d'intensité, et des potentialités égales de son et de mouvement. Une cloche peut être à l'unisson avec un violon, et une

flûte avec un organe humain ou animal. Ensuite le nombre des vibrations, surtout dans une cellule organique ou un organe animal, varie d'après l'état de la santé et la condition générale. Ainsi les centres nerveux cérébraux d'un sujet hypnotisé, quoique parfaitement à *l'unisson*, en degré de potentialité et en activité d'essence et d'origine, avec l'objet qu'il regarde, peuvent, néanmoins, à cause de quelque trouble organique, se trouver au moment donné, en désaccord avec cet objet pour ce qui concerne leurs vibrations respectives. Et, dans ce cas, la condition hypnotique n'a pas lieu. Ou bien encore, les cellules nerveuses du sujet ne peuvent pas être mises à l'unisson avec les cellules du cristal ou du métal qu'il est obligé de regarder ; et, alors cet objet spécial ne produira jamais aucun effet sur lui. Cela signifie que deux conditions sont indispensables pour obtenir le succès dans une expérience d'hypnotisme : d'abord, puisque chaque corps organique ou « inorganique », dans la nature, se distingue par ses oscillations moléculaires déterminées, il est nécessaire de découvrir quels sont les corps qui *agissent* à l'unisson avec tel ou tel autre système nerveux humain ; ensuite, il faut se souvenir que les oscillations moléculaires des uns ne peuvent influencer l'action nerveuse des autres que lorsque les rythmes de leurs vibrations respectives coïncident entre eux, c'est à dire, quand le nombre de leurs oscillations est rendu égal, ce qui a lieu par l'intermédiaire de l'œil, dans les cas d'hypnotisme produit par des moyens mécaniques.

Voilà pourquoi, bien que la différence entre l'hypnose

occasionnée par les moyens mécaniques et celle qui est produite par le regard direct et la volonté de l'Opérateur, dépende du plan sur lequel le phénomène a lieu, l'agent qui « fascine » ou qui soumet est, néanmoins, créé par l'action de la même force. Dans le monde physique et ses plans matériels, cette force est appelée MOUVEMENT ; dans les mondes de la mentalité et de la métaphysique, c'est LA VOLONTÉ, cette magicienne qui, sous ses aspects multiples, se rencontre dans la nature entière.

De même que la rapidité des vibrations (mouvement moléculaire) du bois, des métaux, des cristaux, etc., varie, sous l'effet du froid, de la chaleur, etc., les molécules cérébrales sont soumises au même changement, c'est-à-dire que leur rapidité augmente ou diminue. Voici ce qui a réellement lieu durant le phénomène de l'hypnotisme. Lorsque l'hypnotisme est produit par le regard, c'est l'œil, — l'agent principal de la Volonté de l'Opérateur actif, mais l'esclave et le traître, lorsque cette volonté est endormie, — qui, à l'insu du malade ou du *sujet*, met à l'unisson les oscillations de ses centres nerveux cérébraux et les vibrations de l'objet qu'il regarde, en saisissant le rythme de ces vibrations et en le communiquant au cerveau. Mais, lorsque l'hypnotisme est produit par les passes directes, c'est la *Volonté* qui, rayonnant de l'œil de l'opérateur, met à l'unisson cette volonté même et la volonté de la personne sur laquelle elle agit. Car de deux objets mis à l'unisson (deux cordes, par exemple) l'un sera toujours plus fort que l'autre et l'emportera sur le plus faible, qu'il aura même

la potentialité de détruire. C'est tellement vrai que nous trouvons dans la Science physique des exemples à l'appui de ce fait. Ainsi, prenez la « flamme sensitive. » La Science nous dit que si l'on fait résonner une note à l'unisson avec la rapidité des vibrations des molécules de la chaleur, les flammes répondront immédiatement au son (ou à la note produite) en dansant et en chantant en cadence. Mais la Science occulte ajoute que, si le son augmente d'intensité, la flamme *pourra aussi s'éteindre* (Voyez « Isis Devoilée ». Vol. II. p. 606 et 607).

Voici un autre exemple. Prenez un verre en cristal très fin et très clair, et frappez-le légèrement avec une cuillère en argent, de façon à produire un son bien déterminé ; reproduisez ensuite la même note en frottant le bord du verre avec un doigt humide, et, si l'expérience réussit, le verre éclatera immédiatement en morceaux. Indifférent à tout autre son, le verre ne résistera pas à la grande intensité de sa note fondamentale, car cette vibration particulière causera, dans les particules dont il est composé, une telle commotion que le tout tombera en pièce.

Question 8. — Quel est le résultat des maladies guéries au moyen de l'hypnotisme? Sont-elles vraiment guéries ou simplement renvoyées à plus tard, ou bien reparaissent-elles sous une autre forme? Les maladies sont-elles Karmiques? Et, dans ce cas, est-ce bien de chercher à les guérir?

Réponse. — La suggestion hypnotique peut guérir pour toujours; elle peut aussi ne pas guérir. Tout

dépend du degré des relations magnétiques établies entre l'opérateur et le malade. Si les maladies sont Karmiques, elles ne sont que remises à plus tard et elles reviendront sous une autre forme; il n'est pas nécessaire que ce soit sous la forme d'une maladie, mais sous celle d'une rétribution d'un autre genre. Il est toujours « bien » de chercher à soulager la souffrance, lorsque nous le pouvons et de faire de notre mieux pour y réussir. Parce qu'un homme mérite d'être emprisonné, s'il prend froid dans sa cellule humide, n'en faut-il pas moins que le docteur de la prison tâche de le guérir ?

Question 9. — Est-il nécessaire que les « suggestions » hypnotiques de l'opérateur soient exprimées en paroles ? N'est-il pas suffisant qu'il les pense ? et ne se pourrait-il pas qu'il fût lui-même ignorant ou inconscient du genre d'influence qu'il exerce sur son sujet ?

Réponse. — Non, certes, si le rapport est fermement établi, entre les deux, une fois pour toute. La pensée est plus puissante que la parole, lorsque la volonté du malade est réellement subjuguée par celle de l'opérateur. Mais, d'un autre côté, à moins que la « suggestion » ne soit faite uniquement pour le bien du sujet et entièrement affranchie de tout motif égoïste, une suggestion *en pensée* est un acte de *magie noire*, plus puissant en mauvaises conséquences qu'une suggestion *en paroles*. On a toujours tort de priver un homme de sa volonté, et l'on n'a jamais le droit de le faire, à moins qu'il ne s'agisse *du bien de la personne elle-même ou de celui de la Société* ; et même, dans le premier cas, il faut user de

beaucoup de jugement. L'Occultisme considère toutes les tentatives de ce genre, dont le but n'est pas bien distinct, comme de la magie noire et de la sorcellerie, conscientes ou inconscientes.

Question 10. — Le motif et le caractère de l'opérateur agissent-ils sur le résultat immédiat ou tardif?

Réponse. — Comme nous venons de le prouver, cela dépend de la direction que prend le processus hypnotique sous son opération, soit vers la magie blanche, soit vers la magie noire.

Question 11. — Est-ce agir sagement que d'hypnotiser quelqu'un pour le guérir, non seulement d'une maladie, mais d'une mauvaise habitude, comme de boire ou de mentir ?

Réponse. — C'est un acte de charité et de bonté, ce qu'il y a de plus proche de la sagesse. Car, bien que l'abandon de ses habitudes vicieuses n'ajoutera rien au bon Karma de cette personne (ce qui aurait lieu si ses efforts pour se réformer avait été personnels, mûs par sa propre volonté et lui avaient coûté une grande lutte mentale et physique), néanmoins une heureuse « suggestion » la retiendra de continuer à se créer un mauvais Karma et d'augmenter constamment le nombre de ses transgressions.

Question 12. — Lorsqu'un « guérisseur par la foi »¹ réussit dans son opération, quelle est l'influence qu'il exerce sur lui-même ? Quel est le tour d'adresse qu'il fait avec ses « principes » et son Karma ?

¹ En anglais « Faith-healer. »

Réponse. — L'Imagination est un aide puissant dans tous les événements de la vie. L'Imagination agit sur la Foi, et toutes deux sont les dessinatrices qui préparent les esquisses que la *volonté* grave plus ou moins profondément sur les rochers d'obstacles et d'oppositions dont la route de la vie est parsemée. Paracelse dit : « *La Foi* doit confirmer l'imagination, car la foi établit la *Volonté*..... Une volonté déterminée est le commencement de toutes les opérations magiques..... C'est parce que les hommes n'ont pas assez d'imagination et de foi pour se représenter parfaitement un résultat, que les arts (de la magie) sont incertains, tandis qu'ils pourraient être parfaitement certains. »

Voilà tout le secret. La moitié, sinon les trois-quarts, de nos maladies, ne sont que les fruits de nos craintes et de notre imagination. Détruisez les craintes et donnez un autre cours à l'imagination, et la nature fera le reste. Il n'y a, dans ces méthodes, rien de coupable ou de dangereux en soi ; elles ne font du mal que, lorsque le « guérisseur par la foi », entraîné par une croyance exagérée en son propre pouvoir, s'imagine être capable de chasser, par sa *volonté*, des maladies qui nécessitent le secours immédiat de médecins et de chirurgiens habiles, si l'on veut éviter que l'issue en soit fatale.

H. P. B.

(Traduit de « *Lucifer* par Mad. H. de Neuville.
M. S. T. »)

CE QUE LES THÉOSOPHES DOIVENT SE RAPPELER

KARMA. — Karma n'est pas une personne ni une réunion de pouvoirs conscients. Ce n'est pas uniquement une rétribution, car c'est aussi une récompense, c'est l'aide donnée par d'autres à des frères.

Nous n'avons pas le droit de décider que nous ne nous mêlerons pas du *Karma* des autres, qui peuvent avoir besoin de notre aide.

Ignorant l'effet exact du *Karma* dans chaque cas et n'étant pas nous-même au-dessus des chaînes Karmiques, en réalité, nous ne sommes pas capables d'y intervenir et dire que nous le faisons, c'est de la présomption et de la vanité. Les seules personnes qui peuvent intervenir dans le *Karma* sont les ADEPTES, qui sont arrivés à la Connaissance parfaite, et lorsqu'on parle d'intervention dans *Karma*, c'est aux Adeptes qu'on fait allusion.

Il est dit que *Karma* est créé ou vient à l'existence par l'action ; mais on ne comprend pas assez que l'action signifie non seulement les actes de la vie accomplis avec connaissance, mais aussi tous les autres actes, les plus petits, conscients ou inconscients, machinaux ou volontaires. C'est pourquoi il est dit, dans les livres Hin-

dous, que le corps d'un homme qui dort crée *Karma* par sa respiration.

Le *Karma* produit par la pensée est bien plus puissant que celui créé par les actes. Les actions sont, en réalité, des pensées mortes, car elles en sont les expressions sur le plan mortel, de la pensée ; et tandis que le *Karma* de quelques actes peut être très petit et assez vite effacé, la pensée qui les suit peut être si forte et si profonde qu'elle peut affecter l'Esprit pour plus d'une vie.



L'illusion du « moi » et du « mien. »

Il n'y a pas de plus grande illusion que celle qui nous fait dire *MON Karma*, *MON Esprit*. Aucun être sur terre n'a son esprit séparé des autres, ni aucun *Karma* désuni du *Karma* de la race, de la nation et de l'humanité.

Souvenez-vous des paroles écrites dans une lettre adressée à la *Convention des Etats-Unis de 1889* : *Votre Karma*, « bon ou mauvais, étant un et la propriété « commune de toute l'humanité, rien de bon ou de « mauvais ne peut vous arriver qui n'en soit partagé par beaucoup d'autres *** ».

Il n'y a pas de bonheur pour celui qui pense constamment à soi, et oublie tous les autres Sois. Et dans la *Bhagavad Gita* il est dit que celui-là seul sait, qui voit qu'il n'y a qu'un seul *Kshetrajna* qui connaisse tous les différents corps des créatures.

Les Théosophes ont-ils peur de perdre leur misérable *Soi personnel* dans le grand UN inconnu¹ ?

¹ (*The Path* — Revue Théosophique publiée à New-York.)

• AUGUSTE WALDERSEE.

Traduit par Mad. Olivia Pétersen.

M. S. T.

LA CLEF DE LA THÉOSOPHIE¹

(Suite.)

Distinction entre l'Ame et l'Esprit.

Question. — Est-il vrai que vous enseigniez l'annihilation de toute personnalité, ainsi que quelques Spiritistes Français et quelques Spiritualistes vous accusent de le faire ?

Réponse. — Non, certes. Mais nos opposants ont répandu cette absurde accusation sur notre compte pour la raison suivante : la question de la dualité, c'est-à-dire l'*individualité* de l'Ego Divin et la *personnalité* de l'animal humain, entraîne, à sa suite, la possibilité de voir l'Ego réel et immortel apparaître à des *séances* sous la

¹ Voir la collection complète du *Lotus Bleu*.

forme d'un « esprit matérialisé », et voilà ce que nous nions absolument, comme nous l'avons déjà expliqué.

Question. — Vous venez de parler de *Psyché* se dirigeant rapidement vers sa complète annihilation, si elle « s'attache à *Anoia*. Que voulait dire Platon, et que voulez-vous dire vous-même par cela ?

Réponse. — Il s'agit de l'entière annihilation de la conscience *personnelle* ; ce qui, je pense, est un cas rare et exceptionnel. En règle générale et à peu près invariable, la conscience personnelle est absorbée dans la conscience individuelle et immortelle de l'Ego, par une transformation ou une transfiguration divine ; et l'annihilation entière ne s'applique qu'au *quaternaire inférieur*. Voudriez-vous que la chair ou la personnalité *temporaire*, l'ombre ou « le corps astral », les instincts animaux et même la vie physique, durassent à perpétuité avec « l'Ego spirituel ? » Il faut, naturellement, que tout cela cesse d'exister à la mort, ou peu de temps après ; voilà ce qui est entièrement annihilé, car cela se désintègre peu à peu et finit par disparaître tout à fait.

Question. — Mais alors vous n'admettez pas non plus la *résurrection de la chair* ?

Réponse. — Cela va sans dire. Comment nous, qui croyons à la philosophie ésotérique et archaïque des Anciens, pourrions-nous accepter les spéculations très peu philosophiques que la théologie chrétienne des temps plus récents emprunta aux Systèmes exotériques des gnostiques Grecs et Egyptiens ?

Question. — Comment pouvez-vous établir une pareille comparaison ? Les Egyptiens vénéraient les Esprits de la nature, et ont même déifié des oignons ; vos Hindous sont, jusqu'à présent, des *idolâtres* ; les Zoroastriens adoraient et adorent encore le Soleil ; enfin les meilleurs d'entre les philosophes grecs n'étaient que des rêveurs et des matérialistes, — témoin Platon et Démocrite.

Réponse. — Il se peut que les faits se trouvent rapportés de la sorte dans vos catéchismes modernes, chrétiens et même Scientifiques ; mais les esprits libres de tout préjugé en jugent autrement. Les Egyptiens adoraient le « Un-seul-Un, » sous le nom de *Nout* qui fournit à Anaxagore la dénomination de *Noûs*, ou, comme il l'appelle, *Νοῦς ἀτοκρατής*, » l'Intelligence ou Esprit Puissant par soi-même, *ἄρχητης κινήσεως*, le moteur principal ou *primum mobile* de tout. Pour lui, le *Nous* était Dieu, et le *Logos*, l'homme, émanation de Dieu. Le *Nous* est l'esprit, dans le Kosmos et dans l'homme, et le *Logos* considéré, soit comme Univers, soit comme corps astral, est son émanation ; car le corps physique n'est autre chose que l'animal. Nos facultés extérieures perçoivent les *phénomènes* dont notre *Nous* seul est capable de reconnaître les *noumèmes*. Le *Logos*, ou *Noumenon*, seul, peut continuer d'exister, car sa nature même et son essence sont immortelles. Or, dans l'homme, le *Logos* est l'Eternel Ego qui se réincarne et qui vit éternellement. Mais comment se pourrait-il que ce qui est *ressuscité en incorruptibilité* fût l'ombre fugitive ou extérieure, le vêtement passa-

ger de cette Emanation divine qui retourne à la source d'où elle provient ?

Question.— Pourtant, vous ne vous soustrairez guère à l'accusation d'avoir inventé une nouvelle division des éléments spirituels et psychiques dont l'homme est composé ; car, bien que vous pensiez que Platon en a parlé, il n'y a aucun philosophe qui en fasse mention.

Réponse. — Je maintiens, néanmoins, ce que j'ai dit. Non seulement Platon, mais Pythagore, a suivi le même système ¹. Il décrit l'*Ame* comme une Unité (monade) mouvante par soi-même, composée de trois éléments *Nous* (l'Esprit), *Phren* (l'Intelligence) et *Thumos* (la vie ou le souffle, le *Nephesh* des Kabbalistes), lesquels correspondent à *Atma-Bouddhi* (l'Esprit-Ame Supérieur), *Manas* (l'Ego), et *Kama-rupa* uni à la réflexion *inférieure* de Manas. Ce que les anciens philosophes Grecs appelaient *Ame*, en général, nous l'appelons Esprit, ou *Ame Spirituelle*, *Bouddhi*, le véhicule d'*Atma* (Agathon, la Dêité Suprême dont parle Platon). Par le fait même que Pythagore, et d'autres avec lui, disent que nous possédons *Phren* et *Thumos* en commun

¹ « Platon et Pythagore » dit Plutarque, « divisent l'âme en deux parties : la rationnelle (Noétique) et l'irrationnelle (Agonisia). Ils disent que cette partie de l'âme de l'homme, qui est rationnelle, est éternelle ; car, quoique ce ne soit pas Dieu, c'est pourtant le produit d'une Dêité éternelle. Mais cette partie de l'âme qui est privée de raison (Agonisia), meurt. » Le terme moderne, *Agnostique* vient du mot *Agnosis*, de même origine.

Nous nous demandons pourquoi M. Huxley, l'auteur de ce terme, aurait établi une parenté entre sa grande intelligence et « l'âme privée de raison » qui meurt ? Faut-il y voir l'humilité exagérée du matérialiste moderne ?



avec les animaux, ils prouvent tout simplement que, dans ce cas, il s'agit de la réflexion Manasique *inférieure* (l'instinct) et de Kama-rupa (agrégation des passions animales). Puisque Socrate et Platon adoptèrent et suivirent ce système de division, si, aux cinq principes suivants : *Agathon* (Déité ou Atma), *Psyché* (l'Ame prise dans le sens collectif), *Nous* (l'Esprit ou l'Intelligence), *Phren* (l'Intelligence physique) et *Thumos* (Kama-rupa ou siège des passions), nous ajoutons l'*Eidolon* des Mystères, c'est-à-dire la *forme astrale*, ou le double, et le *corps physique*, il sera facile de démontrer que les idées de Pythagore et de Platon sont parfaitement d'accord avec les nôtres. Les Egyptiens s'en tenaient également à la division septénaire. Ils enseignaient que l'Ame (ou l'Ego), en partant, devait traverser, des sept chambres ou principes, ceux qu'elle laissait en arrière et ceux qu'elle prenait avec elle. Il n'y a qu'une différence entre leur enseignement et le nôtre ; c'est que, puisqu'ils risquaient *la mort*, s'ils révélaient les doctrines des Mystères, ils étaient obligés de n'en donner que le contour, pour ainsi dire, tandis que nous expliquons et que nous entrons dans les détails. Et, bien que nous révélions tout ce qu'il nous est possible de dire, nous sommes néanmoins obligés d'omettre bien des détails importants, qui ne sont connus que de ceux qui étudient la philosophie ésotérique et qui, ayant prêté le serment du silence, sont, par conséquent, *seuls autorisés à les savoir*.

ENSEIGNEMENTS GRECS

Question.— Comment se fait-il que nous ne trouvions, dans les traductions de nos savants Hellénistes, Latiniſtes, Sanscritiſtes et Hébraïſants, rien qui puiſſe nous mettre ſur la voie que vous ſuivez ?

Réponſe. Parce que vos traducteurs, en dépit de leur grand ſavoir, n'ont réuſſi qu'à envelopper d'un brouillard les œuvres myſtiques des philoſophes en général, et des philoſophes Grecs en particulier. Prenez Plutarque, par exemple, et liſez ce qu'il dit des « principes » de l'homme. Sa description fut priſe à la lettre et attribuée à une ignorance et à une ſuperſtition métaphyſiques. Voyez plutôſt ce qui ſuit : « L'homme », dit Plutarque, « eſt complexe ; et ceux qui le croient compoſé de deux parties ſeulement, ſe trompent. Car ils ſ'imaginent que l'entendement (intelligence du cerveau) fait partie de l'Âme (la Triade Supérieure), mais il font erreur en cela, tout autant que ceux qui font de l'âme une partie du corps, c'eſt-à-dire qui font de la Triade une partie du quaternaire mortel et corruptible. Car l'entendement (Nous) eſt auſſi ſupérieur à l'âme, que l'âme eſt meilleure et plus divine que le corps. Or, cette union de l'Âme ($\psi\upsilon\chi\eta$) avec l'entendement ($\nu\omicron\upsilon\varsigma$) produit la raiſon ; et avec le corps (ou *thumos*, l'âme animale), la paſſion ; l'une eſt le commencement ou le principe de la joie et de la douleur, et l'autre, de la vertu et du vice. De ces trois parties unies et serrées entre elles, la terre fournit à l'homme le corps, la lune l'âme, et le ſoleil l'entendement. »

Cette dernière phrase est purement allégorique, et ne sera comprise que de ceux qui sont au courant de la science ésotérique des *correspondances* et qui savent quelle est la planète qui se trouve *en relation directe avec chaque principe*. Plutarque divise les principes en trois groupes et fait du corps un ensemble composé de la forme matérielle, de l'ombre astrale et du souffle, partie triple inférieure qui a été prise de la terre et qui retourne à la terre ; il fait du principe intermédiaire et de l'âme instinctive ¹ la seconde partie, issue *de la lune* et toujours influencée *par la lune* ² ; et ce n'est que de la partie supérieure, ou *Ame Spirituelle*, contenant les éléments d'Atma et de Manas, qu'il fait une émanation directe du soleil, qui représente ici *Agathon*, la Dêité Suprême. Nous le prouverons en citant ce qu'il dit à ce sujet :

« Or, des deux morts dont nous mourons, l'une fait de l'homme deux de trois, l'autre, un de deux. La première a lieu dans la région et sous la juridiction de Demeter, d'où provient que le nom sous lequel on désignait les mystères *τελειν*, ressemble à celui que l'on donne à la mort, *τελευταν*. C'est aussi pourquoi les Athéniens déclaraient les défunts consacrés à Demeter. Pour ce qui concerne l'autre mort, elle a lieu dans la lune, ou région de Perséphone. »

¹ Le siège de l'instinct.

(N. D. T.)

² Les Kabbalistes qui connaissent la relation entre Jéhovah, celui qui donne la vie et la postérité, et la Lune, ainsi que l'influence de celle-ci sur la génération, comprendront, comme le feront aussi quelques astrologues.

Vous pouvez retrouver ici notre doctrine qui fait de l'homme un *septénaire*, pendant la vie ; un *quintil* en Kama-loka, immédiatement après la mort ; et un triple *Ego*, composé de l'Esprit-âme et de la Conscience, en Dévakhan. Cette séparation, qui a lieu, d'abord, dans les « Prairies de Hades », nom sous lequel Plutarque désigne *Kama-loka*, et ensuite en Dévakhan, faisait partie des cérémonies des Mystères Sacrés, pendant lesquels les candidats pour l'initiation passaient par le drame complet de la mort et de la résurrection, comme esprit glorifié ; pour nous, cette expression : « esprit glorifié, » signifie « Conscience. Telle est aussi la signification que Plutarque donne à ce qui suit :

« Hermès est présent à l'une, la terrestre, comme à l'autre, la céleste. L'une, tout d'un coup, arrache l'âme au corps avec violence ; mais Proserpine, doucement et longuement, détache l'entendement de l'âme¹ C'est pour cette raison qu'elle est appelée *monogenes*, l'unique, ou plutôt *qui ne conçoit qu'un seul* ; car la meilleure partie de l'homme reste seule, après avoir été mise à part par elle. Or, l'un et l'autre arrivent ainsi d'accord avec la nature. Le Destin (Fatum ou Karma) veut que chaque âme, avec ou sans l'entendement, lorsqu'elle quitte le corps, erre pour quelque temps, mais non pas toutes pour la même durée, dans la région qui s'étend entre

¹ Proserpine ou Perséphone représente ici Karma, qui, après la mort, dit-on, préside à la séparation des « principes inférieurs d'avec les « principes » supérieurs ; c'est-à-dire de l'Âme, *Nephesh*, le souffle de vie animale, qui reste pour un temps en Kama-loka, d'avec l'*Ego* supérieur et complexe, qui entre dans l'état de Dévakhan ou de béatitude.

la terre et la lune (*Kama-loka*)¹. Car celles qui ont été injustes ou impures subissent alors le châtement que leurs offenses ont mérité ; mais celles qui sont bonnes et vertueuses y sont retenues jusqu'à ce qu'elles soient purifiées et que, par l'expiation, elles se soient nettoyées des impuretés que la contagion du corps, comme par l'effet d'une mauvaise santé, a pu leur faire contracter ; elles vivent dans les régions les plus tempérées de l'air, appelées les Prairies de Hades, où il faut qu'elles restent pour un certain temps fixé et déterminé. Ensuite, comme si elles retournaient dans leur patrie, après un pèlerinage errant ou un long exil, elles goûtent une joie ressemblant surtout à celle qui tombe en partage aux initiés des Mystères Sacrés, mêlée de trouble et d'admiration, ayant, pour chacun, le genre d'espoir qui lui est propre. »

C'est la béatitude Nirvanique ; et il n'est point de Théosophe qui pourrait décrire en langage plus clair, bien que ésotérique, les joies mentales de Dévakhan, où chaque homme se trouve dans le paradis que sa conscience a fait naître autour de lui. Gardez-vous, néanmoins, d'une erreur générale que partagent même un trop grand nombre de nos Théosophes. Ne vous imaginez pas que, parce que l'homme est appelé Septénaire, puis *quintuple*, et puis une triade, il soit, pour cela, composé de sept, cinq ou trois *entités* ; ou, pour

¹ Jusqu'à ce qu'ait lieu la séparation du « principe » supérieur et spirituel d'avec les « principes » inférieurs, qui restent en *Kama-loka* jusqu'à ce qu'ils soient désintégrés.

nous servir de l'image fort juste employée par un auteur Théosophe, de peaux que l'on peut enlever comme les pelures d'un oignon. Comme nous l'avons déjà dit, à l'exception du corps, de la vie et de l'*eidolon* astral, qui tous se dispersent à la mort, les « principes » ne sont que des *aspects* et des *états de conscience*. Il n'y a qu'un seul homme *réel*, qui subsiste pendant toute la durée du cycle de vie et qui est immortel en essence, sinon en forme : c'est *Manas*, l'homme de l'Intelligence, ou la Conscience incarnée. L'objection des matérialistes, qui n'admettent pas la possibilité d'action de l'Intelligence et de la Conscience sans matière, n'a pas de valeur pour nous. Ce n'est pas que nous refusions de reconnaître la logique de leur argument ; mais nous leur demandons tout simplement : « Connaissez-vous *tous les états de la matière*, vous qui, jusqu'à présent, n'en avez découvert que trois ? Et comment pouvez-vous savoir si ce que nous désignons comme CONSCIENCE ABSOLUE ou Dêité, pour toujours invisible et inconnaisable, n'est pas ce qui, tout en échappant toujours à notre conception humaine et *limitée*, est néanmoins l'Universel Esprit-Matière ou Matière-Esprit *dans son infinité absolue* ? » Et c'est un des aspects inférieurs de cet Esprit-Matière, aspects *fractionnés* pendant les manifestations manvantariques, qui constitue l'*Ego* conscient qui se crée à soi-même son paradis, une chimère, peut-être, mais pourtant un état de bonheur.

Question. — Mais qu'est-ce que *Dêvakhān* ?

Réponse. — Littéralement : « le pays des dieux » ; c'est une condition ou un état de béatitude mentale. Au

point de vue philosophique, c'est un état mental analogue à celui du rêve le plus clair, seulement beaucoup plus clair et plus réel. C'est l'état de la plupart des mortels, après la mort.

ÉTATS DIVERS APRÈS LA MORT

L'homme physique et l'homme spirituel

Question. — Je me réjouis de vous entendre dire que vous croyez à l'immortalité de l'Ame.

Réponse. — Pas à celle de l' « Ame », mais à celle de l'Esprit divin ; ou plutôt à l'immortalité de l'Ego réincarnant.

Question. — Quelle différence cela fait-il ?

Réponse. — Une très grande différence, d'après notre philosophie ; mais cette question est trop abstraite et trop difficile pour être traitée légèrement. Il faudra analyser l'Ame et l'Esprit séparément, et puis conjointement. Commençons par l'Esprit.

Nous disons que l'Esprit (le « Père en Secret » dont parle Jésus) ou *Atman*, n'est la propriété individuelle d'aucun homme, mais est l'Essence Divine, sans corps ni forme, impondérable, invisible et indivisible, ce qui *n'existe* point et qui pourtant *est*, comme disent les Bouddhistes au sujet de Nirvana. Cet Esprit couvre seulement le mortel de son ombre ; ce qui entre dans l'homme et envahit le corps tout entier n'étant que les rayons omniprésents, ou la lumière qui rayonne à tra-

vers *Bouddhi*, le véhicule et l'émanation directe de l'Esprit. Telle est la signification secrète des assertions de la plupart des anciens philosophes, lorsqu'ils disent que « la partie rationnelle de l'Ame humaine »¹ n'entre jamais entièrement dans l'homme, mais le couvre plus ou moins de son ombre, à travers l'Ame Spirituelle *irrationnelle* ou *Bouddhi*².

Question. — J'avais l'impression que l'« Ame Animale » seule était irrationnelle, et non point l'Ame Divine.

Réponse. — Il vous faudra apprendre la différence qui existe entre ce qui est négativement ou *passivement* « irrationnel », parce que ce n'est point différencié, et ce qui, étant *trop* actif et trop positif, devient par cela même également irrationnel. L'homme est un ensemble de pouvoirs spirituels, aussi bien qu'un ensemble de forces chimiques et physiques, le tout mis en fonctionnement par ce que nous appelons des « principes. »

Question. — J'ai beaucoup lu à ce sujet ; et il me semble que les notions des anciens philosophes diffèrent beaucoup de celles des Kabbalistes du Moyen-âge, bien qu'elles aient quelques points de rapport entre elles.

¹ Dans son sens générique, le mot « rationnel » signifie quelque chose qu'il émane de la Sagesse Eternelle.

² *Irrationnelle*, dans ce sens que, prise comme émanation *pure* de l'Intelligence Universelle, elle ne peut avoir aucune raison individuelle, qui lui soit propre, sur notre plan matériel ; mais, de même que la Lune emprunte sa lumière au Soleil et sa vie à la terre, *Bouddhi* reçoit sa lumière de Sagesse d'*Atma* et ses qualités rationnelles de *Manas*. En soi, en tant qu'homogène, *Bouddhi* n'a pas d'attributs.

Réponse. — Voici quelle est la différence la plus importante qui existe entre les Kabbalistes et nous. Tandis que nous croyons, d'après les enseignements Orientaux et Néo-Platoniciens, que l'esprit (Atma) ne descend jamais en entier dans l'homme vivant, mais baigne plus ou moins de son rayonnement l'homme *intérieur* (le composé psychique et spirituel des principes *astraux*), les Kabbalistes soutiennent que l'Esprit humain, se détachant de l'océan de lumière de l'Esprit Universel, entre dans l'Ame de l'homme et y reste, durant la vie, emprisonné dans la capsule astrale. Telle est aussi l'opinion de tous les Kabbalistes Chrétiens, qui ne réussissent pas à s'affranchir complètement de leurs doctrines Bibliques et anthropomorphiques.

Question. — Et que dites-vous ?

Réponse. — Nous n'admettons que la présence de la radiation de l'Esprit (Atma) dans l'enveloppe astrale, et seulement en tant qu'il s'agit du rayonnement spirituel. Nous disons que l'homme et l'Ame doivent conquérir leur immortalité, en s'élevant vers l'unité à laquelle, s'ils réussissent, ils seront enfin unis et dans laquelle ils finiront par être, pour ainsi dire, absorbés ; l'individualité de l'homme après la mort dépend de l'Esprit, et non point de l'Ame ou du corps. Bien que l'expression de « personnalité, » dans le sens que l'on y attache d'ordinaire, soit une absurdité, lorsqu'elle est appliquée littéralement à notre essence immortelle, notre personnalité est, cependant, comme notre Ego, individuelle, une entité distincte, immortelle et éternelle, en soi. *Ce n'est que lorsqu'il s'agit des Magiciens*

noirs ou de criminels sans rédemption possible, qui ont été criminels pendant une longue série d'existences, que le fil lumineux qui relie l'esprit à l'âme personnelle, depuis le moment de la naissance de l'enfant, est violemment rompu, et que l'entité désincarnée est séparée de l'âme personnelle, ne conservant pas la plus légère impression de celle-ci, qui est complètement annihilée. Si cette union du Manas inférieur et personnel avec l'Ego individuel et réincarnant n'a pas lieu pendant la vie, le Manas personnel partage le sort des animaux inférieurs : il se dissout peu à peu dans l'éther, et sa personnalité est détruite. Mais l'Ego reste, même alors, un être distinct. Il (l'Ego Spirituel) ne perd, après cette vie devenue inutile, que le seul état Dévakhannique, dont il aurait joui comme cette Personnalité idéalisée, et il se réincarne presque immédiatement, après une courte période de liberté comme Esprit planétaire.

Question. — Il est dit, dans « Isis dévoilée », que ces Esprits Planétaires ou ces anges, « les dieux des Payens et les Archanges des Chrétiens, » ne seront jamais des hommes sur notre planète.

Réponse. — C'est parfaitement juste ; non point « ceux-là », mais quelques classes d'Esprits Planétaires supérieurs. Ils ne seront jamais hommes sur cette planète, parce que ce sont des Esprits libérés d'un monde précédent, et que, par conséquent, ils ne peuvent pas re-devenir hommes dans ce monde-ci. Pourtant ils revivront tous dans le prochain *mahamanvantara*, bien supérieur à celui-ci, lorsque ce « Grand Age » et « Brahma pralaga » (une petite période qui ne compte pas moins

de 16 chiffres) seront passés. Car vous avez naturellement entendu dire que l'humanité est composée de tels « Esprits » emprisonnés dans les corps humains. La différence qui existe entre les animaux et les hommes consiste en ceci : les animaux sont animés *potentiellement* par les « principes, » tandis que les hommes le sont *activement*. Comprenez-vous cette différence ?

Question. — Oui, mais cette spécification a été, de tous temps, la « pierre d'achoppement » des métaphysiciens.

Réponse. — Certainement. Tout l'ésotérisme de la philosophie Bouddhiste est basé sur cet enseignement mystérieux, compris de bien peu de personnes et tout à fait mal interprété par une grande partie des savants modernes les plus érudits. Les métaphysiciens eux-mêmes commettent trop souvent l'erreur de confondre l'effet avec la cause. Un *Ego* qui, comme esprit, a gagné son immortalité, restera toujours le même Soi intérieur à travers toutes ses renaissances sur la terre ; mais il n'en résulte pas nécessairement qu'il devra rester le Mr. Smith ou le Mr. Brown qu'il a été sur la terre, ou perdre son individualité. Voilà pourquoi, dans le sombre ci-après, l'âme astrale et le corps terrestre de l'homme peuvent être absorbés dans l'Océan Cosmique d'éléments sublimés, le dernier *Ego personnel* peut cesser d'exister, (s'il n'a pas mérité de s'élever plus haut) ; mais l'*Ego divin* reste toujours la même entité, bien que cette expérience terrestre de son émanation puisse être entièrement effacée, dès l'instant de sa séparation d'avec ce véhicule indigne de lui.

Question. — Si « l'Esprit, » ou la partie divine de l'Âme, a préexisté comme être distinct de toute éternité, ainsi que l'ont enseigné Origènes, Synésius et d'autres philosophes à moitié Chrétiens et à moitié Platoniciens, et si ce n'est autre chose que l'âme métaphysiquement objective, comment pourrait-elle ne pas être éternelle ? Et, dans ce cas-là, qu'importe que l'homme mène une vie pure ou une vie animale, puisque, de toutes façons, il ne peut jamais perdre son individualité ?

Réponse. — Cette doctrine, telle que vous venez de la présenter, a des conséquences aussi funestes que celles du sacrifice expiatoire. Si ce dogme (du sacrifice expiatoire), ainsi que l'idée fautive de l'immortalité universelle du genre humain, avaient été démontrés au monde sous leur vraie lumière, l'humanité en aurait retiré un véritable avantage pour son développement.

Je vous répéterai, encore une fois, ce qui en est.

Pythagore, Platon, Timée de Locris, et l'antique école d'Alexandrie, faisaient descendre l'Âme de l'homme (ou ses « principes » et attributs supérieurs) de l'Âme Universelle du Monde, qui, d'après leurs enseignements, était *Aether* (Pater-Zeus). Par conséquent, aucun des ses « principes » ne peut être l'essence *pure* de la *Monade* de Pythagore, ou de notre *Atma Boudhi*, car l'*Anima Mundi* n'en est que l'effet, l'émanation subjective ou plutôt la radiation.

L'esprit *humain* (ou l'individualité), l'Ego Spirituel réincarnant, et Boudhi, l'Âme Spirituelle, sont l'un et l'autre préexistants. Mais, tandis que le premier des

deux existe comme une entité distincte, individualisée, l'âme n'est qu'un souffle préexistant, une partie insciente d'un entier intelligent. Tous deux tirent leur origine de l'Eternel Océan de lumière ; mais, comme le disent les Philosophes du Feu, les Théosophes du Moyen Âge, l'esprit en feu est visible aussi bien qu'invisible. Ils voyaient une différence entre *l'anima bruta* et *l'anima divina*. Empédocle croyait fermement que tous les hommes et les animaux possédaient deux âmes, et nous lisons dans Aristote qu'il appelait l'une l'âme raisonnante νοῦς, et l'autre, l'âme animale, ψυχή.

D'après ces philosophes, cette âme raisonnante provient de *l'intérieur* de l'Âme Universelle, et l'autre, de *l'extérieur*.

Question. — Appelleriez-vous matière l'Âme, c'est-à-dire, l'Âme humaine pensante, ce que vous désignez sous le nom d'Ego ?

Réponse. — Non pas matière, mais bien certainement *Substance* ; et l'on pourrait aussi employer le mot matière pourvu qu'il fût précédé de l'adjectif *primordiale*. Cette matière, disons-nous, est co-éternelle avec l'Esprit, et ce n'est pas notre matière visible, tangible et divisible, mais son extrême sublimation. L'Esprit pur n'est éloigné que d'un degré de ce qui est *Non-Esprit*, le *Tout* absolu. A moins d'admettre que l'homme est issu de cet Esprit matière primordial et représente une véritable échelle progressive de « principes, » depuis le *Meta-Esprit* jusqu'à la matière la plus grossière, comment pourrions-nous jamais en venir à considérer

l'homme *intérieur* comme immortel, et à reconnaître dans l'être humain, en même temps, une Entité Spirituelle et un homme mortel ?

Question. — Pourquoi, alors, ne voyez-vous pas en Dieu une Entité semblable ?

Réponse. — Parce que ce qui est infini et non conditionné ne peut avoir de forme et ne peut point être un être, d'après toute philosophie Orientale digne de ce nom. Une entité est immortelle, mais dans sa dernière essence seulement, et non dans sa forme individuelle; arrivée au point final de son cycle, elle est absorbée par sa nature primordiale et perd le nom d'Entité, lorsqu'elle devient Esprit. Son immortalité, sous une forme quelconque, est limitée à son cycle de vie ou *Mahamanvantara* ; après quoi elle redevient *une et identique* avec l'Esprit Universel et cesse d'être une Entité séparée. Pour ce qui concerne l'Âme *personnelle*, — c'est-à-dire l'étincelle de conscience qui, dans l'Ego Spirituel, conserve l'idée du « Moi » personnel de la dernière incarnation, — elle ne dure, comme souvenir séparé et distinct, que l'espace de la période Dévakhanique ; après quoi, elle est ajoutée à la série des autres incarnations innombrables de l'Ego, comme, dans notre mémoire, le souvenir d'une seule journée, dans une longue suite de jours, à la fin d'une année. Voudriez-vous enchaîner par des conditions finies l'Infini que vous connaissez comme notre Dieu ? Il n'y a d'immortel que ce qui est indissolument uni l'un à l'autre par *Atma* : Boudhi-Manas. L'Âme de l'homme (de la personnalité) n'est en soi-même ni immortelle, ni éternelle, ni divine. Voici

ce que dit le *Zohar* (vol. III. p. 616) : « l'âme envoyée sur cette terre s'enveloppe d'un vêtement terrestre, afin de se garantir ici ; et de même elle reçoit en haut un vêtement brillant, afin de pouvoir regarder sans danger dans le miroir qui reflète la lumière du Seigneur de Lumière. »

Le *Zohar* enseigne, en outre, que l'âme ne peut point atteindre la région de la béatitude, sans avoir reçu le « saint baiser », ce qui signifie la réunion de l'âme avec la Substance dont elle est émanée : l'Esprit.

Toutes les âmes sont doubles ; et tandis que l'âme proprement dite est un principe féminin, l'Esprit est masculin. Emprisonné dans son corps, l'homme forme une trinité, à moins que son impureté soit telle qu'elle amène son divorce d'avec l'Esprit.

« Malheur à l'âme qui préfère à son divin époux (l'Esprit), l'union terrestre avec le corps Matériel, » — dit un texte d'un ouvrage Hermétique, le *Livre des Clefs*. Malheur, en effet, car il ne restera, de cette personnalité, absolument aucun souvenir sur les tablettes impérissables de la mémoire de l'Ego.

Question. — Comment est-il possible que ce qui, d'après vos propres paroles, est d'une substance identique à la substance divine, bien que n'ayant pas été insufflé dans l'homme par Dieu, ne soit pas immortel ?

Réponse. — Chaque atome et chaque grain de matière, et non point de substance seulement, est impérissable dans son essence, mais non pas dans sa conscience individuelle. L'Immortalité n'est autre chose que notre état de conscience non interrompu ; mais il faut avouer,

n'est-ce pas ? que la conscience *personnelle* ne peut guère durer plus longtemps que la personnalité elle-même. Et, comme je viens de le dire, cette conscience ne survit que pendant la durée du Dévakhan, après quoi elle est absorbée, d'abord, dans la conscience *individuelle* et ensuite dans la conscience *universelle*. Vous feriez mieux de demander à vos théologiens comment ils en sont venus à produire une telle confusion dans les Ecritures Juives. Lisez la Bible, si vous voulez obtenir une preuve excellente que les auteurs du Pentateuque, et tout spécialement de la Genèse, n'ont jamais considéré *Nephesh*, ce que Dieu insuffle en Adam, (Gen. ch. II) comme l'Ame *immortelle*. En voici des exemples : « Et Dieu créa..... chaque *nephesh* (vie) qui se meut » (Gen. I. 21), cela se rapporte aux animaux ; ensuite il est dit (Gen. II. 7) : « Et l'homme devint un *nephesh* » (âme vivante), ce qui prouve que le mot de *nephesh* est employé indifféremment pour indiquer l'homme *immortel* et la bête *mortelle*. « Et sûrement je vous redemanderai le sang de vos *nepheshim* (vies) ; je le redemanderai de chaque animal, et de l'homme » (Gen. IX. 5). « Sauve-toi pour *nephesh* » (on a traduit, sauve-toi pour ta *vie*), (Gen. XIX. 17). « Ne le tuons pas, » dit la version Anglaise (Gen. XXXVII. 21). Le texte Hébreu est : « Ne tuons pas son *nephesh*. » « *Nephesh* pour *nephesh* » (Lévitique, XVII. 8). « Celui qui tue un homme sera sûrement mis à mort » littéralement : « Celui qui frappe le *nephesh* d'un homme » (Lév. XXIV, 17). Au verset 18 et aux suivants, il y a : « Et celui qui tue une bête (*nephesh*) la rendra bête pour bête, » tan-

dis que l'on trouve dans le texte original « nephesh pour nephesh. » Comment l'homme pourrait-il *tuer* ce qui est immortel ? Voilà ce qui explique aussi pourquoi les Saducéens niaient l'immortalité de l'âme, et l'on y rencontre également une preuve de plus que, très probablement, les Juifs de la loi Mosaique, ceux qui n'étaient pas initiés, au moins, ne crurent jamais à la persistance de l'existence de l'âme.

ÉTERNITÉ DE LA RÉCOMPENSE ET DU CHATIMENT
NIRVANA

Question. — Je suppose qu'il n'est pas même nécessaire de vous demander si vous croyez aux dogmes Chrétiens du Paradis et de l'Enfer, ou aux récompenses et aux punitions futures, telles qu'elles sont enseignées par les Eglises orthodoxes ?

Réponse. — Nous les rejetons entièrement, telles qu'elles se trouvent décrites dans nos catéchismes ; et ce que nous refusons d'accepter, avant tout, c'est leur éternité. Mais nous croyons fermement à ce que nous appelons la *Loi de la Rétribution*, ainsi qu'à la justice et à la sagesse absolues qui dirigent cette Loi, ou ce Karma. Nous repoussons, par conséquent, absolument la croyance cruelle, contraire à toute philosophie, d'un châtement éternel ou d'une récompense éternelle. Nous disons avec Horace :

« Que des lois soient déterminées pour contenir notre rage

« Et punir nos fautes d'une façon qui leur soit proportionnée ;

« Mais ne condamnez pas à être écorché vif celui qui n'a mérité que le fouet. »

Cette loi-là est juste et peut s'appliquer à tous les hommes. Faudrait-il croire que Dieu, que vous considérez comme l'incarnation de la Sagesse, de l'Amour et de la Miséricorde, ait moins de droit à ces attributs que l'homme mortel ?

Question. — Avez-vous d'autres raisons pour rejeter ce dogme ?

Réponse. — Notre raison principale se trouve dans le fait même de la réincarnation. Comme nous l'avons déjà dit, nous n'admettons pas qu'une âme nouvelle soit créée pour chaque enfant nouvellement né. Nous croyons que chaque être humain est le porteur, ou le *Véhicule*, d'un *Ego* co-existant avec chaque autre *Ego* ; parce que tous les *Egos* sont de la même essence, et appartiennent à l'émanation primordiale d'un seul *Ego* infini et universel. Platon appelle cet *Ego* le *Logos* (ou Dieu manifesté), et nous l'appelons le principe divin manifesté qui est UN avec l'Intelligence ou l'Âme universelle ; et ce n'est pas le Dieu anthropomorphe, extracosmique et *personnel*, auquel croient la plupart des Théistes. Veuillez ne pas confondre.

Question. — Mais, du moment que vous acceptez un principe manifesté, où est donc la difficulté d'admettre que l'âme de chaque nouveau mortel est créée par le Principe, comme l'ont été toutes les Âmes créées auparavant ?

Réponse. — Parce que ce qui est *impersonnel* ne peut guère créer, penser et faire un plan, d'après sa

volonté et son bon plaisir. *Loi* universelle, immuable, dans les manifestations périodiques de sa propre Essence, par radiation, au commencement de chaque cycle de vie, ce Principe n'est pas censé créer des hommes, pour se repentir quelques années plus tard de les avoir créés. Si nous croyons à un principe divin, il faut que ce soit un principe d'harmonie, de logique et de justice absolues, aussi bien que d'amour, de sagesse et d'impartialité absolus ; et un Dieu qui *créerait* chaque âme pour l'espace *d'une courte vie*, sans s'inquiéter du fait que cette âme doit animer le corps d'un homme heureux ou riche et celui d'un pauvre malheureux voué à la souffrance depuis sa naissance jusqu'à sa mort, sans avoir mérité un sort aussi cruel, — un tel Dieu serait bien plutôt un *démon* sans intelligence qu'un Dieu. (Voyez plus loin « Châtiments de l'Ego ».) Les philosophes Juifs eux-mêmes, fidèles à la Bible Mosaique (ésotérique, naturellement), n'ont jamais admis une chose semblable ; et ils croyaient, de plus, comme nous, à la réincarnation.

Question. — Pourriez-vous m'en citer des preuves ?

Réponse. — Certainement. Philon le Juif dit dans « De Somniis », (p. 433) : « L'air en est plein (d'âmes) ; celles qui sont les plus rapprochées de la terre, descendant, afin d'être unies à des corps mortels, *παλινδρομοῦσι αἰθερίαις*, retournent à d'autres corps dans lesquels elles sont désireuses de vivre. » Dans le *Zohar*, l'âme est représentée plaidant devant Dieu la cause de sa liberté : « Seigneur de l'Univers ! Je suis heureuse en ce monde, et je ne désire point d'aller dans un autre monde, où je

serai une servante, et exposée à toutes sortes de souillures¹. « La réponse de la Déité renferme la doctrine de la nécessité inévitable, cette loi éternelle et immuable : « Tu deviens embryon contre ta volonté, et tu nais contre ta volonté² » La lumière serait incompréhensible, si les ténèbres n'existaient pas pour établir le contraste ; le bien ne serait plus le bien, si le mal n'en montrait pas la valeur inappréciable ; et, de la même façon, la vertu personnelle n'aurait aucun mérite, si elle n'avait pas traversé la fournaise de la tentation. La Déité cachée seule est éternelle, seule ne change point, c'est-à-dire, qui a eu un commencement et doit avoir une fin, ne peut rester stationnaire. Il faut progresser ou rétrograder ; et l'âme soupirant après la réunion avec son Esprit qui seul peut lui donner l'immortalité, doit se purifier par des transmigrations cycliques qui la conduisent vers le seul pays de bonheur et de repos éternel, appelé, dans le *Zohar*, Le Palais de l'Amour » אהבת ה' ; dans la Religion Hindoue, « Moksha » ; chez les Gnostiques, « Le Plérôme de la Lumière Eternelle ; » et par les Bouddhistes, « Nirvana. » Et tous ces états ne sont pas éternels, mais temporaires.

Question. — Mais, dans tout cela, il n'a pas été question de réincarnation.

Réponse. — Une âme qui demande de pouvoir rester où elle est, doit avoir déjà existé et ne peut pas avoir été créée pour l'occasion. Mais il y a encore une meilleure preuve dans le *Zohar* (vol. III. p. 61). Il est dit,

¹ « *Zohar* » Vol. II, page 96.

² « *Mishna* », (Aboth, Vol. IV. page 29.)

au sujet des *Egos* réincarnants (les âmes *rationnelles*), dont la dernière personnalité est condamnée à disparaître *entièrement* : « Toutes les âmes qui au ciel se sont éloignées du Saint — que son nom soit béni ! — se sont précipitées elles-mêmes dans un abîme, dès le moment de leur existence, et ont anticipé l'époque vers laquelle il leur faudra redescendre sur la terre. » Ici, « le Saint » signifie ésotériquement Atman, ou *Atma-Bouddhi*.

Question. — Ce qui est fort étrange, c'est de voir que *Nirvana* est employé dans le même sens que le Royaume des Cieux, ou le Paradis, tandis que, d'après chaque Orientaliste de renom, *Nirvana* est synonyme d'annihilation !

Réponse. — Dans un sens littéral, pour ce qui concerne la *personnalité* et la *matière différenciée*, oui ; mais dans aucun autre sens. Plusieurs des premiers Pères chrétiens partageaient ces mêmes idées sur la réincarnation et sur la trinité de l'homme. Tous ces malentendus ont été occasionnés par la confusion faite entre Ame et Esprit par les traducteurs du Nouveau Testament et des anciens traités de philosophie. C'est encore une des raisons pour lesquelles Bouddha, Plotin et tant d'autres Initiés, sont accusés, maintenant, d'avoir souhaité l'extinction complète de leur âme ; « l'absorption dans la Dêité, » ou « la réunion avec l'âme Universelle », signifiant *annihilation* d'après les idées modernes. Il faut, naturellement, que l'âme personnelle se désintègre en particules, avant de pouvoir unir, pour toujours, ce qu'il y a de plus pur dans son essence avec l'Esprit immortel. Mais les traducteurs des *Actes* et des

Epttres, qui fondèrent la doctrine du « *Royaume des Cieux* », et les commentateurs modernes de la *Sutra* Bouddhiste de la *Fondation du Royaume de Justice*, ont complètement altéré la pensée du grand apôtre du Christianisme, ainsi que celle du grand réformateur de l'Inde. Les traducteurs des *Actes* et des *Epttres* ont passé le mot $\Psi\upsilon\chi\iota\sigma\omicron\varsigma$, ce qui fait que le lecteur ne se doute pas qu'il est question de l'âme ; et, par cette confusion entre l'âme et l'esprit, les lecteurs de la *Bible* n'obtiennent qu'une notion absolument fausse à ce sujet. D'un autre côté, les interprètes de Bouddha n'ont compris ni la signification, ni le but, des quatre degrés Bouddhistes de Dhyána. Que disent les Pythagoriciens : « Cet esprit, qui donne la vie et le mouvement et qui participe de la lumière, peut-il être anéanti ? » Et les occultistes ajoutent : « Ne serait-il pas impossible que même cet esprit sensitif des bêtes, qui exerce la mémoire, une des facultés de la raison, pût mourir et être réduit à rien ? » Selon la philosophie Bouddhiste, *annihilation* ne signifie pas autre chose que dispersion de la matière, sous quelque *apparence* de forme qu'elle ait paru ; car tout ce qui revêt une forme est temporaire, est, aussi, par conséquent, une illusion. Dans l'éternité, les périodes les plus longues ne durent pas plus qu'un clignement d'yeux. Il en est de même de la forme ; avant que nous ayons eu le temps de nous rendre compte que nous l'avons vue, elle a disparu avec la rapidité de l'éclair, et elle a passé pour toujours. Lorsque l'Entité Spirituelle s'affranchit pour toujours de toute particule de matière, de substance ou de forme et redevient un

souffle Spirituel, — c'est alors seulement qu'elle entre dans le *Nirvana* éternel, qui ne change jamais et qui dure, aussi longtemps que le Cycle de vie a duré : une Eternité, vraiment. Et ce souffle, qui existe *en Esprit*, n'est rien, parce qu'il est tout ; comme forme ou comme apparence quelconque, il est complètement anéanti ; mais comme Esprit absolu, il est, car il est devenu l'*Etre* même ¹. Lorsqu'il s'agit de l'« âme, » prise dans le sens d'Esprit, l'expression : « absorbée dans l'Essence universelle », signifie « union avec ».... ; *il ne peut jamais être question d'annihilation, car cela voudrait dire séparation éternelle.*

Question. — Mais votre langage même ne vous expose-t-il pas à l'accusation de prêcher l'annihilation ? Vous venez de dire, au sujet de l'Âme de l'homme, qu'elle retourne à ses éléments primordiaux !

Réponse. — Vous oubliez que je vous ai donné les différentes significations du mot « Âme, » et démontré la façon vague dans laquelle le terme « Esprit » a été traduit jusqu'ici. Nous parlons d'une Âme animale, d'une Âme humaine et d'une Âme spirituelle ; et nous distinguons entre elles. Platon, par exemple, appelle « Âme rationnelle », en y ajoutant, toutefois, « spirituelle », ce que nous appelons *Bouddhi* ; mais il appelle Esprit, *Nous*, ce que nous appelons l'Ego réincarnant, *Manas* ; tandis que nous n'employons le terme *Esprit*, lorsqu'il n'est accompagné d'aucune qualification, que pour désigner *Atma* seulement. Pythagore ne fait que

¹ En anglais *Be-ness*, littéralement l'*Etre-té*.

répéter notre doctrine archaïque, lorsqu'il constate que l'*Ego* (*Nous*) est éternel avec la Déité ; que l'âme seule doit passer par divers degrés pour atteindre l'excellence divine, tandis que *Thumos* retourne à la terre, et que *Phren* même, le *Manas* inférieur, est éliminé. Platon définit encore l'*Ame* (Bouddhi), comme « le mouvement qui est capable de se mouvoir par soi-même. » « L'*Ame*, » ajoute-t-il (Lois X), « est la plus ancienne de toutes les choses, et le commencement du mouvement » ; désignant de cette façon *Atma-Bouddhi* par « âme », et *Manas* par « Esprit », ce que nous ne faisons pas.

« L'*Ame* naquit avant le corps ; et le corps vient ensuite et est secondaire, parce que, suivant les lois de la nature, il est dominé par l'*Ame* dominante. » « L'*Ame*, qui dirige toutes les choses qui se meuvent de toute manière, dirige aussi les cieux. »

« L'*Ame* conduit donc tout au ciel, et sur la terre, et dans la mer, par ses mouvements, qui ont pour noms : vouloir, considérer, prendre soin, consulter, se former des opinions vraies et fausses, être dans un état de joie, de douleur, de confiance, de crainte, de haine, d'amour, avec tous les principaux mouvements qui s'y rapportent..... Elle-même une Déesse, elle s'allie toujours à *Nous*, un Dieu, et gouverne toutes choses justement et heureusement ; mais lorsqu'elle s'allie à *Anoia*, — et non pas à *Nous*, — c'est le contraire qui arrive. »

L'existence négative, dans ce langage comme dans les textes Bouddhistes, est considérée comme existence

essentielle. L'*Annihilation* est traitée par une exégèse semblable. L'état *positif* est l'être essentiel, mais sans manifestation. Quand, en langage Bouddhiste, l'Esprit entre en *Nirvana*, il perd son existence objective, mais conserve son être subjectif; ce qui, pour les intelligences objectives, devient le *rien* absolu; et pour les intelligences subjectives, RIEN¹; ce qui signifie qu'il n'y a plus rien qui puisse être apprécié par les sens. Ainsi, le Nirvana des Bouddhistes représente la certitude de l'immortalité individuelle en *Esprit*, mais non point celle de l'Ame, qui, bien qu'elle soit « la plus ancienne de toutes les choses », est, néanmoins, avec tous les autres *Dieux*, une émanation finie, en formes et en individualité, sinon en Substance.

Question. — Je ne sais pas encore bien cette idée, et je vous serais reconnaissant si vous pouviez me l'expliquer au moyen de quelque comparaison.

Réponse. — C'est, évidemment, très difficile à comprendre, surtout pour ceux qui ont été élevés dans les idées orthodoxes adoptées par l'Eglise Chrétienne. Je vous dirai de plus que, à moins d'étudier à fond les fonctions séparées attribuées à tous les « principes » humains, et l'état de ces principes *après la mort*, vous ne réussirez guère à comprendre notre philosophie Orientale.

¹ En Anglais *No-thing*, littéralement « Aucune Chose ».
(N. d. T.)

H. P. BLAVATSKY.

(A Suivre.)

(Traduit de l'Anglais par Mad. H. de Neufville. M. S. T.)

Lettres sur la Théosophie à une Commençaute

St-Eugène (Alger, 3 Décembre 1887.)

Madame et chère collègue,

C'est bien l'impossibilité presque complète d'écrire qui a motivé mon silence. Je ne puis plus vaquer aux moindres soins, et ma femme doit dorénavant me remplacer en tout.

Je suis au bout du rouleau, sans rémission, je crois, et je ne m'en plains pas. Seulement je n'ai pas eu trop de chance, en fait de moyens, pour sortir d'ici-bas.

Une maladie moins atrocement douloureuse aurait pu faire aussi bien l'affaire. Enfin, c'est comme cela, et il doit y avoir un motif légitime.

Vous avez bien raison de ne pas consacrer vos lettres à cette abjecte carcasse qui me torture. Plus de vingt heures sur vingt-quatre me sont volées de force par cet horrible mal, et il ne manquerait plus que de le retrouver encore dans les lettres d'amis tels que vous!

Par exemple, ce qui me fait enrager franchement, c'est l'impossibilité où je me trouve de continuer le combat contre tous les obscurantismes.

« De la lumière! » disait Goethe mourant ; je ne suis

pas Goethe, mais tous les humains sont organisés d'après les mêmes plans, et plus l'on s'approche de la porte de sortie, plus ce besoin devient impérieux. Il y a sans doute exception pour ceux dont le *Karma* est tissu d'actes ténébreux, mais ce doit être un vilain feu.

Ne m'envoyez pas « Paracelse », je ne pourrais pas le lire, ou je mettrais trop longtemps. J'ai d'ailleurs plus de matériaux qu'il n'en faut pour occuper les rares instants de repos dont je puis disposer.

Si je pouvais du moins acquérir la certitude que l'« Isis » est bien réellement fondée, et que l'influence théosophique possède en France une forteresse inexpugnable !

Certes, nos amis de Paris vont à merveille : travail assidu, dévouement sans restriction, courage à toute épreuve ; ils possèdent tout cela mieux qu'on ne peut le souhaiter.

Mais il faut, en outre, pour fonder une Société de ce genre une sorte d'impersonnalité que je crains de ne pas trouver chez tous. La rigidité absolue de principes devant le mal doit s'allier avec la plus extrême tolérance, dès que les principes vitaux sont sauvegardés.

Tout cela s'arrangera, espérons-le ; en attendant, nos amis ont fait une besogne de haute importance et qui continuera, alors même que, de nouveau, tout s'effondrerait.

J'espère en la traduction du Bouddhisme ésotérique¹,

¹ Ce dernier vœu de Louis Dramard vient enfin d'être réalisé, grâce au dévouement de M^{me} Camille Lemaitre. — N'est-ce pas le cas de dire : mieux vaut tard que jamais !

et quoi, qu'il arrive, la S. T. n'en aura pas moins tiré en France un fameux coup de pistolet.

D'ailleurs, quels que soient les troubles qui surviennent, loin de s'effondrer, le mouvement n'en ira que mieux.

Mais je suis au bout de mon papier et de mes forces ; ma femme se joint à moi pour vous serrer la main de tout cœur, ainsi qu'à votre mari.

L. DRAMARD.

MAGIE BLANCHE ET MAGIE NOIRE

(Suite)

Il peut, s'il le veut, tout diriger là, par la puissance de sa volonté, et si quelques idées, véritables intruses, se glissent à son insu dans ce sanctuaire sacré, où rien ne doit demeurer sans sa permission, il s'en débarrasse promptement, ou leur permet d'y séjourner, si cela lui agréé.

Dans ce monde intérieur, la raison dirige, la raison dont les émotions et les sentiments ne sont que les ministres.

Mais, si l'homme se laisse aller aux traitreux avis des émotions, qui sont toujours prêtes à accaparer le

pouvoir ; s'il permet aux mauvaises idées de s'introduire dans la place et d'y prendre racine, elles deviendront bientôt toutes puissantes, détronneront la raison, et ce n'est plus, alors, que s'il possède une forte volonté, qu'en luttant énergiquement, qu'il parviendra à se débarrasser de ce qu'il aura laissé croître.

Ce monde intérieur est aussi vrai pour lui que le monde extérieur ; comme ce dernier, il est quelque fois sombre ou brillant ; il a ses jours de soleil et ses temps d'orage ; son horizon peut être large ou étroit, borné ou infini, et l'espace qu'il occupe et les choses qu'il contient sont aussi réels pour ses psychiques habitants que le monde physique l'est pour les sens physiques, et les formes qui y vivent sont comme celles que nous coudoyons chaque jour, ou insignifiantes, ou pleines de grâce et de beauté, ou difformes et hideuses.

Le grand privilège de l'homme intellectuel est de pouvoir se retirer en ce monde, quand il lui plaît ; ses ennemis physiques ne peuvent venir le persécuter là.

Lorsqu'il se plonge assez profondément dans ce milieu idéal (idéal dans son sens propre), il y oublie ses souffrances corporelles, et les vexations de la vie matérielle restent à la porte ; ses émotions seules peuvent entrer et le suivre.

Mais la paix n'est pas toujours, pour cela, dans ce for intérieur ; ce n'est qu'un changement de scènes et de décors, où la lutte fait toujours le fond de la pièce, car ce monde est le champ de bataille des *Dieux*.

Dans ce cirque immense, le Dieu de l'amour et le Dieu de la haine se combattent à outrance ; les démons

de la luxure, de la colère, de l'envie, de la vengeance, de l'orgueil, mènent d'infemales sarabandes, dont ont certainement voulu nous donner une idée ces artistes du Moyen âge, qui dessinaient leurs danses macabres. Pour compléter le tableau, les diables de la malice, de la cruauté, de la vanité, de la jalousie, de la revanche, se livrent à des ébats effrénés sur ce champ de courses olympiennes.

Que deviennent, dans ce vacarme, les pauvres émotions qui ne sont point soutenues, défendues, par la raison ? car elle seule peut apaiser le tumulte, puisque seule elle a le pouvoir d'imposer silence aux insolents et grossiers tapageurs.

La raison repose sur la vérité, et n'importe où cette dernière peut envoyer quelques rayons, l'illusion se dissipe.

Si nous perdons de vue le plus haut, le plus bas tiendra bien vite sa place ; nous prenons ce dernier pour lui, et l'illusion est ainsi créée.

Un est le nombre de la vérité, le nombre de *six* l'illusion, parce que six ne peut avoir aucune existence sans le *sept*. Six n'est que le produit de *l'un* se manifestant lui-même en six états différents, autour d'un centre invisible qui fait sept ; n'importe où se trouve six, il faut pour que la vie soit, qu'il y ait sept ; que ce SEPT soit manifesté ou non.

UN est le nombre de vie, et SIX est le nombre des ombres desquelles la vie a fui.

Les formes par elles-mêmes sont des assemblages de lignes sans vie aucune, et celui qui prend ces formes

pour la vie, ou pour son principe, duquel elles ne sont qu'une expression, est la dupe d'une illusion. Les formes périssent, mais le principe, qui était cause de leur existence, résiste à tout et demeure.

Le seul objet de la forme est de représenter les principes, aussi fidèlement que possible.

Tant qu'une forme est la véritable représentation du principe de qui elle tient la vie, le principe continue à la lui infuser ; mais la dégradation et enfin la mort sera le résultat final qu'obtiendront toutes formes qui se mettent à servir un principe autre que celui qui les amena à l'existence.

Les formes sans raison, produits bruts de la nature, sont les expressions parfaites des principes que, dans son intention, ils doivent représenter ; les êtres doués de raison savent seuls dissimuler et cacher un intérieur bestial sous des dehors humains.

Chaque animal est l'expression exacte du caractère représenté par sa structure ; mais, au point juste où l'intellectualité paraît, la fourberie commence, et les déceptions naissent.

L'animal n'est rien sans sa construction physique, aussi cette dernière est-elle toujours le vrai symbole de l'état mental qui caractérise son âme ; mais l'homme rationnel a en lui le pouvoir créateur, c'est de lui que sortent les causes qui génèrent sa forme, et il peut la modifier à sa volonté.

S'il s'attache à un principe inférieur, qui n'est plus en correspondance avec celle-ci ; s'il n'agit dans son enveloppe d'homme que d'après les basses vibrations d'un

principe s'y adaptant mal, le dernier mis en jeu la dominera toujours, et elle finira graduellement par adopter les lignes caractéristiques du principe infusé, qui, à la longue, imprimera à ces lignes sa véritable expression.

Ne voyons-nous pas, à mesure qu'il devient de plus en plus avare, l'homme de la plus noble apparence avoir l'allure furtive, le regard inquiet et méfiant de l'animal en quête de sa proie.

Le lascif, qui cherche ses jouissances dans la manière d'être du singe ou du porc, prendra, petit à petit, les apparences de ces animaux, dont il partage les goûts, et dont les habitudes lui conviennent. L'homme vain, le suffisant, qui ne pense qu'à poser, s'il pouvait se voir et se bien juger, serait désespéré, en constatant que tous ses efforts n'ont réussi qu'à lui donner la démarche affectée de l'âne portant des reliques, ou l'expression ridicule du dindon faisant la roue ¹.

Si la matière dont se forment nos corps était plus éthérée, un changement correspondant s'effectuerait en eux ; mais la grosse matière est inerte, et ne reproduit que fort lentement les impressions faites sur l'âme, les impressions élevées surtout.

C'est pour cette raison que les déductions de la phrénologie, de la physiognomonie, etc, tout en émanant d'une science des plus exactes, ne nous donnent pas toujours la vérité absolue.

Le matériel, qui sert à édifier les formes astrales et

¹ Voir l'Ornithologie passionnelle de Toussenel. — (N-D-T.)

les âmes, est beaucoup plus plastique ; l'âme d'un vilain homme, dont le corps n'a rien d'extraordinaire pour ses amis et connaissances, sera, pour le voyant, comme un cloaque infect, fourmillant d'animaux immondes, véritable symbole de sa caractéristique morale réfléchie par son esprit.

Une génération d'êtres arrivés à un certain point de l'évolution, des *Saints*, produiraient avec le temps toute une nation d'hommes et de femmes aux formes divines et harmonieuses, des Diane et des Appollon, tandis qu'une génération de dégradés vous donnera, et plus vivement, sans doute, toute une suite de descendants qui seront de véritables monstres, des nains repous-sants.

Pour conserver la forme dans toute sa beauté, il faut garder le principe dans toute sa pureté, et ne permettre qu'aucune chose étrangère à lui vienne en dénaturer l'essence.

Une couleur fondamentale du spectre solaire, quelle qu'elle soit, à laquelle nulle couleur ne vient se mêler, reste pure, comme tout élément auquel aucun autre ne vient s'adjoindre et en changer la composition.

On peut aussi bien dire « pur comme le cuivre, » ou comme tout autre métal, que « pur comme l'or », car les uns et les autres de ces métaux jouissent du même degré de pureté, lorsqu'aucun corps étranger ne vient falsifier leurs éléments respectifs, en se mêlant à eux.

Les formes sont pures, lorsqu'elles représentent leur principe dans toute sa vérité. Un vilain qui se montre tel qu'il est, est plus pur et plus vrai qu'un homme,

plus élevé sur le plan de l'évolution, qui dissimule ses défauts et cache son caractère sous un aspect d'emprunt ¹.

Les modes sont la véritable expression de l'état mental d'un pays. Si le caractère des hommes et des femmes s'abaisse, dégénère, on peut être sûr que les modes vont devenir absurdes.

Si nous prenons tant de fois, hélas ! le faux pour le vrai, le bas pour le haut ; si nous savons si rarement distinguer la forme du principe, c'est que le savoir et la force nous manquent pour que nous puissions nettement discerner l'illusion de la réalité ; là est la cause de toutes nos souffrances.

Les intérêts de l'homme matériel sont pour l'ordinaire considérés comme étant d'une suprême importance, tandis que ceux des éléments supérieurs sont constamment négligés.

Les énergies qui devraient servir à alimenter ces mêmes principes supérieurs sont dévorées par les inférieurs ; le plus élevé, au lieu d'être servi par le plus bas, se voit forcé de se plier aux exigences de ce dernier, et la forme qui n'est que l'instrument d'action du principe, l'oblige à se soumettre à ses vues étroites, à entrer dans ses goûts brutaux.

Une telle prostitution de principes en faveur de la forme se trouve partout, dans toutes les classes de la

¹ Jean Jacques Rousseau dit qu'un homme est toujours bien dans son propre caractère, quelqu'il soit, et qu'il n'est ridicule, sot et insupportable, que lorsqu'il affecte des dehors qui ne concordent pas avec son intérieur (N-D-T.)

société ; chez le riche et le pauvre, l'instruit et l'ignorant, au forum comme dans les Instituts, les Facultés et les Parlements ; dans le barreau comme dans la presse, et nous la retrouvons se pratiquant sur une aussi grande échelle aux pieds des autels et dans les choses réputées les plus sacrées de la vie, que sur les comptoirs des marchands et dans les transactions ordinaires de l'existence.

La prostitution du corps n'est rien à côté de la prostitution des principes, et celui qui se sert de ses pouvoirs intellectuels dans un but égoïste et mauvais est bien plus à plaindre, parce qu'il est plus coupable. Il est dans un état plus abject que la malheureuse qui trafique des charmes de son corps pour le faire vivre.

La prostitution des droits universels de tous les humains, au profit de quelques individus, est la plus dangereuse forme de prostitution de la terre.

La plus grande des illusions de l'homme est l'illusion du *moi*.

L'homme matériel se regarde positivement comme un quelque chose de tout à fait distinct des autres existances.

Les lignes arrêtées, bien définies, de son corps extérieur, créent cette illusion, et les changements qui se manifestent en lui se font d'une manière si lente et si imperceptible qu'ils ne peuvent en rien l'aider à revenir de son erreur.

Et pourtant il n'y a pas un seul élément de ce corps, ou formant la constitution de son âme ou le mécanisme de son intellect, qui ne soit dans un mouvement cons-

tant de va et vient, allant de lui à l'universelle fontaine de vie, et vice versa.

Les éléments qu'il envoie rejoindre la source commune sont remplacés par d'autres qui s'en écoulent, et toujours ainsi.

Ce qui lui appartient, aujourd'hui, appartiendra demain à un autre, et après-demain à un troisième ; les échanges sont constants entre toute la nature vivante, et le corps physique de l'homme, que ce dernier considère comme un quelque chose de si vrai, qui est tout à lui, n'a pas une minute de permanence ; il est en commerce d'échanges continuels avec ses voisins, donnant et recevant tour à tour.

Dans tous les organismes vivants, les tissus disparaissent plus ou moins lentement, selon la nature de leurs affinités ; mais tôt ou tard ils seront certainement remplacés par d'autres, qui, dans la suite du temps, céderont leur place à leur tour.

Le corps humain change en configuration, en grandeur, en densité, à mesure qu'il avance en âge. Dans la marche ordinaire des choses, à la fraîcheur et à l'étonnante vivacité de l'enfance, succède la grâce et le brillant de la jeunesse ; plus tard, nous admirons la vigueur de l'âge fait, nous nous laissons aller au charme que présente la femme, épouse et mère ; puis le temps marche, et la décrépitude commence, avant-courrier de la dissolution complète qui attend la forme, au moment où toutes les activités qui l'animaient vont cesser en elle.

Les mêmes changements s'opèrent dans l'âme par le

fait des années ; les sensations et les désirs se transforment, la conscience se modifie, et la mémoire la plus brillante finit par s'obscurcir.

Les opinions de l'homme et sa manière de voir ne sont jamais les mêmes que celles qu'il avait étant enfant, et sur le plan physique comme sur le plan mental les activités spéciales à ces plans cessent d'agir, quand l'énergie accumulée s'est épuisée en se transportant sur d'autres modes d'action, ou lorsque cette énergie se transfère en des formes différentes.

Relativement aux éléments plus raffinés qui constituent l'homme, les plus grossiers sont les premiers à entrer dans la période des variations, les plus éthérés sont les plus lents à se modifier ; les principes supérieurs seuls sont permanents.

On peut dire que rien, en dehors du caractère de son *sixième* principe, lorsqu'il peut s'unir au *septième* rien n'appartient essentiellement à l'homme.

Aussi celui qui ne reconnaît que ses principes inférieurs, qui ne s'inquiète que d'eux, s'inquiète pour des choses qui ne sont pas à lui, mais qu'il a empruntées et emprunte, chaque jour, à la nature ambiante.

Il croit travailler pour lui, lorsqu'il travaille pour eux, et l'illusion qui le domine s'accroît tous les jours davantage. Il se figure si bien alors que tout ce qu'il touche et voit de sa personne, tout ce qu'il ressent et pense, constitue son individualité, qu'il met tous ses soins à satisfaire, à contenter les besoins et les caprices de ce personnage éphémère. Et pourtant ce dernier ne fait pas plus partie essentielle de lui-même que les

vêtements qu'il porte aujourd'hui, et qu'il changera demain.

Le véritable, le vrai MOI, est le *caractère*, et celui qui, au lieu de s'attacher à le faire grandir, le laisse affaiblir et diminuer, perd ce qu'il avait de plus précieux, et ce qui était bien et dûment à lui.

La grande illusion, c'est l'argent, ce maître du monde qui, en droit, représente l'équité, puisqu'il doit servir à rémunérer chacun selon le juste équivalent de son labeur, mais tous les jours, dans nos pays civilisés, on voit s'effacer de plus en plus son principe devant sa forme.

Si, dans un marché nous ne savons pas rester strictement dans le droit, et que nous parvenons à obtenir, au moyen de ce que nous regardons comme l'instinct commercial, un prix plus élevé que la chose vendue ne vaut réellement, nous prenons à un autre ce qui ne nous appartient pas, et le principe d'équité est sacrifié pour quelques pièces de monnaie.

De même si, par ce que nous appelons *notre intelligence de la vie*, nous savons profiter des circonstances, pour obtenir un travail sans payer ce qu'il vaut, nous repoussons le principe de justice, et nous manquons au principe de vérité, ce qui, pour nous, est une perte bien plus sérieuse et plus grave dans ses conséquences, que la perte d'argent que sciemment nous avons fait subir à notre prochain.

L'argent qui nous attire et nous fascine n'est donc qu'une illusion, et ce qui est réellement existant en lui, c'est le principe de justice qu'on oublie, qu'on mé-

connait, qu'on méprise, pour se tenir aux pieds des petites formes rondes, blanches ou jaunes, qui le représentent.

Ceux qui n'en ont pas en désirent, croyant que le bonheur est dans leur possession ; les riches insatiables sont dévorés du besoin croissant d'en posséder davantage, et le vœu général est d'en obtenir la plus grande quantité, en donnant le moins possible d'équivalent.

Le prêtre sauve l'âme, le médecin soigne le corps, pour de l'argent ; la justice est vendue à qui peut et veut la payer.

Renommée, réputation, semblant d'amour même, peuvent s'obtenir par son moyen, et la valeur morale d'un homme s'établit, de nos jours, suivant l'étendue de ses propriétés et surtout d'après le monceau d'or ou de bank-notes qu'il possède en propre.

Dans cette course folle, effrénée, pour le métal monnayé, le faible est meurtri, écrasé, une surabondance révoltante se voit chez quelques-uns, pendant que, par ce fait, la grande majorité est menacée de mourir d'inanition ; et, le comble de l'abomination, c'est que celui qui possède prend, pour centupler sa fortune, tous ses avantages de la détresse de celui qui n'a rien.

La science exerce tous ses pouvoirs pour atteindre chaque jour au degré maximum de confort où l'homme peut arriver ; elle surmonte les obstacles que présentent le temps et l'espace, elle fait de la nuit un jour continu, de nouvelles machines sont inventées, et le travail, qui exigeait autrefois des milliers de bras, peut

s'accomplir maintenant avec quelques mains d'enfants.

Une quantité immense de labeur pénible est donc épargnée à l'espèce humaine ; mais elle n'en est pas plus heureuse pour cela, car les besoins vont toujours en augmentant et dépassent de beaucoup les moyens de les satisfaire.

Les choses qui autrefois étaient regardées comme un luxe inutile sont devenues maintenant de première nécessité. La production est suivie de la surproduction, les produits excèdent la demande, le taux des salaires est juste celui où l'on meurt de faim, et, sur le sol pourri, les champignons du monopole naissent, croissent et pullulent ; l'illusion génère l'illusion, le désir appelle le désir.

Dans cette buée morale qui s'élève du feu de tous ces besoins réels et factices, le principe est complètement perdu de vue, et le veau d'or est glorifié et adoré plus que jamais. Plus les facilités pour faire face à la bataille de la vie augmentent, et plus la furie de la lutte s'accroît.

(A suivre.)

D^r HARTMANN.

(Traduit de l'Anglais par Mad. Camille Lemaitre.

(M. S. T.)

ÉCHOS DU MONDE OCCULTE

∴

Les pays électriques.

Comme suite et complément à l'intéressant article intitulé : *Prophéties*, paru dans le dernier N° de la 1^{re} année du Lotus Bleu ¹, nous publions les extraits suivants de l'ouvrage de M. Fournet, professeur de géologie :

Volney avait signalé, à la fin du siècle dernier, les phénomènes électriques qui se manifestent, plus que partout ailleurs, en Amérique.

Ce célèbre voyageur faisait remarquer que la quantité de fluide électrique constitue une différence essentielle entre l'air du continent américain et celui de l'Europe.

« L'on n'a pas besoin, dit-il, dans son *tableau du climat et du sol des États-unis d'Amérique*, des Appareils mécaniques et artificiels pour rendre ce fait sensible : il suffit de passer vivement un ruban de soie sur une étoffe de laine pour la voir se contracter avec une vivacité que je n'ai jamais vue en France. — Les orages en fournissent la preuve effrayante par la violence des coups de tonnerre et par l'intensité des éclairs. « Les premières fois que j'eus occasion de jouir de ce spectacle, à Philadelphie, je remarquai que la matière électrique était si abondante que tout l'air semblait en feu par la succession continue des éclairs ; leurs zigzags et leurs flèches étaient d'une largeur dont je n'avais pas idée et les battements du fluide étaient si fort qu'ils semblaient à mon oreille et à mon visage être le vent léger que produit le vol d'un oiseau de nuit. » »

— A New-York le professeur Loomis a relaté un ensemble de

¹ 7 février 1891.

faits très curieux, au sujet de la présence d'une excessive quantité d'électricité dans l'atmosphère. En hiver, les chevaux sont fréquemment électrisés. Leurs poils se lèvent droit, et plus on veut leur arranger leur crinière et plus ils refusent de se tenir en place. Dans cette même saison, toutes les parties de vêtements en laine attirent les duvets, les poussières qui flottent dans l'air.

Pendant la nuit, les tapis épais des salons chauffés font entendre de petits craquements, un objet en métal envoie une étincelle à la main qui en approche.

∴

Plus nous allons, plus le mouvement d'idées que nous représentons fait de chemin.

Ce sont des pas de géant. Il y a dix ans, la Science moderne matérialiste gouvernait les esprits. — Aujourd'hui, comme un vaisseau démantelé, elle fait eau de toute part. — Ce n'est plus qu'une question d'heures, et elle aura été rejoindre les neiges d'Antan.

Aussi est-ce à titre de symptôme, de symptôme des plus heureux et des plus significatifs, que nous reproduisons la communication suivante.

Quand des hommes, tous d'une si haute valeur intellectuelle et scientifique, s'occupent enfin ouvertement de semblables *Etudes*, on peut dire qu'une grande révolution s'est accomplie dans les cerveaux.

« On sait que, dans certains cas, mal déterminés encore, il est arrivé qu'on ait cru voir ou entendre une personne absente. La Société de psychologie a nommé récemment une commission pour s'occuper de cette question. Cette commission est composée de MM. Sully Prudhomme (de l'Académie française), président; G. Ballet, agrégé à la Faculté de médecine de Paris; Beaunis, professeur à la Faculté de médecine de Nancy; L. Marillier, maître de conférences à l'École pratique des Hautes Études; Ch. Richet, professeur à la Faculté de médecine de Paris, et le colonel A. de Rochas, administrateur de l'École polytechnique. Les personnes qui ont observé des faits pouvant intéresser cette commission d'études sont priées d'en informer un des membres de la commission, ou le secrétaire, M. L. Marillier, 7, rue Michelet. Il est bien entendu qu'aucun nom ne sera publié sans une autorisation formelle. »

LE MOUVEMENT THÉOSOPHIQUE

Section Européenne.

Angleterre. — Les réunions de la *Blavatsky-Lodge* continuent à être très suivies. Bien que la salle contienne plus de 200 personnes, elle est devenue trop petite.

Mad. Annie Besant a fait à Manchester plusieurs conférences sur la *réincarnation*, qui ont été suivies par un auditoire aussi nombreux que pouvait le contenir le local, où parlait l'orateur.

Ecosse. — Les réunions de la Loge écossaise, pendant le mois de février, ont été des plus suivies. — Entr'autres questions traitées, nous relevons celle-ci :

Quelles preuves y a-t-il que Mad. H. P. Blavatsky a reçu sa mission des MAÎTRES ?

Voici la réponse faite : — 1° L'évidence qu'il y avait des *témoins* auprès de H. P. B., à Adyar et ailleurs, lesquels ont eu connaissance des communications des MAÎTRES ; 2° Les œuvres elles-mêmes de Mad. Blavatsky, qui sont incontestablement inspirées par les plus hautes sources, ou le produit d'un génie transcendantal. — D'ailleurs, H. P. B. ne prétend pas que ses œuvres soient d'elle, bien qu'elle en pourrait tirer la plus grande gloire personnelle et le plus grand profit.

Il a été aussi demandé, comment H. P. B. pouvait, d'une façon conséquente, attaquer le christianisme ? — A quoi il a été répondu, qu'il y avait là, sans doute, un malentendu. — H. P. B. n'attaque point le christianisme ; ce qu'elle attaque, sous ce nom, c'est l'hypocrisie qui fait que nos actes et nos paroles ne sont point d'accord.

On a aussi étudié la question des *Sept principes* de l'homme et du *Dévakān*. — Certes, le *Dévakān* est une *illusion*. — Mais le monde physique, que nous regardons, comme une réalité, est au même titre et bien davantage *illusion* aussi (Maya).

Irlande. — Pendant les cinq derniers mois, il a régné une grande activité dans la loge de Dublin, où l'on s'attache spécialement à l'étude de « La clef de la Théosophie ».

Il s'est fondé aussi, dans cette ville, une *Sté. Végétarienne*, et, d'ici peu, on ouvrira un restaurant *Végétarien*, à l'instar de ceux de Londres.

Hollande et Belgique. — Une nouvelle branche de le S. T. vient de se fonder à Amsterdam, sous le nom de *Branche Néerlandaise de la Société Théosophique*. — Présidente et

secrétaire correspondant, Mad. Hermance de Neufville, dont on ne saurait trop louer les infatigables efforts, le zèle, le dévouement généreux et le haut esprit désintéressé.

Section Asiatique.

Inde. — Le mouvement Théosophique se développe de plus en plus dans l'Inde et les pays voisins. — Sur la demande d'une délégation, le colonel Olcott, malgré son état de fatigues a dû partir pour Burmah. — D'après les dernières nouvelles, son succès y est considérable.

A Adyar, le personnel du quartier général a dû être augmenté.

Une nouvelle Branche s'est fondée à Muttra, un des Centres sacrés de la religion Hindoue.

Ceylan. — Le « *Buddhist* » annonce que le mouvement d'éducation inauguré par la Société Théosophique, fait d'énormes progrès. — Les conférences sont nombreuses, et on fait circuler un grand nombre d'ouvrages.

Section Américaine.

Sur la côte du Pacifique, les conférences ont un grand succès, et font une propagande des plus utiles. — Il y en a quelquefois jusqu'à *Cinq*, en un seul Dimanche.

On a décidé que, cette année, la Convention serait tenue à Boston.

Deux nouvelles chartes ont été délivrées, l'une pour « *Iron-City* » l'autre pour l'« *Annie Besant Theosophical-Society* ».

* * *

Théories et Symboles des Alchimistes par Albert Poisson.
Librairie Chacornac : La vieille Alchimie était restée jusqu'ici impénétrable. Un petit nombre d'adeptes seulement en connaissaient les secrets, mais ils gardaient jalousement leur science pour eux. L'Alchimie semblait morte, à jamais perdue, quand un chercheur après de longs travaux est parvenu à retrouver la clef des symboles étranges et des allégories mystérieuses de l'alchimie. Dans ses *Théories et Symboles*, M. A. Poisson expose clairement les *Théories alchimiques*, puis il aborde la question du grand œuvre et de la pierre philosophale, il expli-

que tout avec une lucidité telle que chacun après lui pourra comprendre ces traités hermétiques que M. Figuiet traitait, il y a trente ans, de grimoires et de logoglyphes.

Certainement, après l'avoir lu, on trouvera tout cela fort simple, éternelle histoire de l'œuf de Christophe Colomb. C'est là un travail original et complètement neuf, rien de semblable n'ayant été fait jusqu'à présent.

Un grand nombre de Symboles hermétiques reproduits par la phototypie, et accompagnés chacun d'un commentaire, enrichissent cet ouvrage que termine un dictionnaire des Symboles et la Bibliographie de l'Alchimie au XIX^e siècle.

••

Les nombreux lecteurs qui suivent nos travaux, et s'intéressent au progrès de la Théosophie en France, seront heureux, sans doute, d'apprendre que la traduction du *Bouddhisme ésotérique* de A. P. Sinnett, faite par notre excellente collaboratrice, Madame Camille Lemaitre, obtient un plein succès auprès du grand public français ; n'est-ce point là un signe du temps ?... Du reste, l'impatience avec laquelle on réclame, de toutes parts, une traduction des grands ouvrages de H. P. Blavatsky est un indice certain que l'idée grandit, chez nous, et que l'heure de son entière éclosion est proche.

Le Directeur Gérant : — A. ARNOULD.

Imprimerie DESTENAY, Saint-Amand (Cher).